René Guénon

Correspondance avec Julius Evola

Le Corpus minskois de René Guénon
guenon.ru
1933-1950

Années de correspondance : 1933-1950.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :
https://guenon.ru/fr/1933-1950_CaJE.html

Édition électronique. Le Corpus minskois de René Guénon
Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Le Caire, 29 septembre 1933 5
Le Caire, 14 octobre 1933 9
Le Caire, 21 octobre 1933 13
Le Caire, 21 novembre 1933. 19
Le Caire, 10 juin 1937. 29
Le Caire, 30 décembre 1947 31
Le Caire, 28 février 1948 35
Le Caire, 24 juin 1948. 39
Le Caire, 24 octobre 1948 43
Le Caire, 18 avril 1949 47
Le Caire, 13 juin 1949. 55
Le Caire, 2 août 1949 61
Le Caire, 29 octobre 1949 65
Le Caire, 25 juillet 1950 69

Le Caire, 29 septembre 1933

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier les épreuves des pages 97 à 158, et je vous écris aussitôt après en avoir terminé la lecture. – Je trouve très bien, d'une façon générale, ce qui se rapporte à la question des castes, et aussi à celle des métiers ; ce que je trouve à relever ne se rapporte qu'à de simples détails.

À propos de la note p. 102, je me demande si vous savez que l'étymologie réelle de Montjoie est Mons Jovis ; je vous le signale à tout hasard.

Dans la note de la p. 106, il y a une erreur sur la dérivation du nom d'Arthur, qui ne vient pas de la racine ar, mais du mot arth, nom celtique de l'ours (grec ἄρκτος, sanscrit riksha) ; et ce nom d'Arthur est en somme identique à celui de l'étoile Arcturus ; le symbolisme de l'ours est d'ailleurs essentiellement hyperboréen.

Le mot karma signifie uniquement "action" (soit au sens général, soit spécialement dans celui d'action rituelle) ; je ne pense donc pas qu'on puisse dire que le karma soit une "loi" (p. 109) : l'action a des lois (exprimant ses rapports avec les effets qu'elle entraîne), mais elle-même n'est pas une loi. – Il ne me semble pas possible non plus de traduire karma par "destin" (p. 115) : le destin peut être déterminé par l'action, mais il n'est pas l'action elle-même.

Je ne connaissais pas l'oracle auquel vous faites allusion au début de la p. 116 ; c'est intéressant en raison de la concordance que vous indiquez en ce qui concerne le Kali-Yuga ; vous serait-il possible de me dire, d'une façon plus précise, à quelle époque et dans quelles circonstances cet oracle a été prononcé ?

Je vous signale un fait qui vient à l'appui de ce que vous dites à la p. 120 : dans le langage spécial du Compagnonnage, le mot "vocation" est toujours employé dans le sens de "métier" : au lieu

de demander à quelqu'un quel est son métier, on lui demande quelle est sa vocation.

À propos des pp. 121-122, je suis étonné que vous n'ayez pas signalé spécialement le rôle de Janus (qui était en même temps le dieu de l'initiation) comme patron des "Collegia fabrorum". – Une remarque à propos du "dies natalis" : dans l'Islam, toutes les confréries célèbrent toujours également la naissance (mûlid) de leur fondateur ; ce qui est assez curieux, c'est que dans le Christianisme, au contraire, la fête d'un saint est toujours la commémoration de sa mort, sauf une seule exception : la nativité de St Jean-Baptiste, qui a pris précisément la place de la fête de Janus au solstice d'été.

Un point où je ne puis être d'accord avec vous, c'est en ce qui concerne le Bouddhisme primitif (p. 128) : celui-ci avait au contraire un caractère démocratique et égalitaire, puisqu'il rejetait formellement la distinction des castes ; ce n'est que dans les formes ultérieures (surtout hors de l'Inde) qu'il y a eu un retour à des conceptions plus conformes à l'orthodoxie traditionnelle. Ce que vous dites pour le nirvâna n'en est d'ailleurs pas moins exact.

Je ne comprends pas très nettement ce qu'il faut entendre par "Wildes Heer" (p. 131), et il me semble que cela demanderait à être un peu plus expliqué. Je ne sais pourquoi cela me rappelle certaines histoires fantastiques de "chasses nocturnes" que j'ai entendu raconter bien souvent ; ce rapprochement est-il justifié ?

Pour l'interprétation du sceau des Templiers (note p. 132), il se peut que vous ayez raison : il y a cependant une objection : c'est que les deux chevaliers sont armés, ce qui semblerait indiquer qu'ils sont tous deux engagés dans le combat ; Krishna, conduisant le char d'Arjuna, ne porte pas d'armes.

Je n'ai malheureusement pas ici le texte de la Bhagavad-gîtâ, de sorte que je ne peux pas vérifier si le passage III, 45 (pp. 132-133) est bien celui auquel je pense ; mais il m'a rappelé un contresens que j'avais remarqué autrefois dans la traduction de Senart : kâmarûpa ne veut pas dire "sous forme de désir", mais "qui prend la forme qu'il désire", ou en d'autres termes, "qui

change de forme à volonté". – Dans le passage III, 38 (pp. 135-136), le mot peccato me choque un peu : on peut bien parler de "faute", mais l'idée de "péché" n'est guère dans l'esprit de la doctrine hindoue...

Non seulement la tradition islamique donne un rang spirituel très élevé aux guerriers tués dans le jihâd, mais il y a ceci de spécial qu'on les considère comme n'étant pas morts véritablement ; je dois dire que c'est d'ailleurs là un point qui est assez difficile à expliquer clairement.

Quelqu'un m'écrivait dernièrement avoir vu à Berlin, sur le drapeau d'une formation simili-militaire, la rune ᛉ dont vous parlez dans la note de la p. 138 ; il est probable que l'usage qui en est fait ainsi est en rapport avec la signification que vous indiquez. Du reste, on m'a signalé que les ouvrages d'Hermann Wirth avaient actuellement un grand succès en Allemagne.

Le nom de l'étendard des Templiers (note p. 139) s'orthographie Beaucéant, avec c et non s ; il paraît même que l'orthographe primitive serait Boucéan ; l'origine de ce nom est tout à fait obscure, et je n'en ai vu aucune explication satisfaisante.

Pour la note de la p. 141, il y avait tout de même, entre les cités grecques, un lien d'une autre nature que ceux que vous indiquez : l'amphictyonie delphique ; peut-être serait-il bon de le mentionner.

À propos de vos réflexions très justes de la p. 143, il y a une expression, devenue courante actuellement quand il s'agit de guerre, que vous n'avez pas notée, et qui pourtant est particulièrement significative : c'est celle de "matériel humain" !

Pour les danses sacerdotales à Rome (note p. 150), il me semble que, à celles des Luperques et des Arvales, il faut ajouter celle des Saliens ; on fait même généralement dériver le nom de ceux-ci de salire ou saltare. – Je vous signale incidemment que, dans la même note, le nom de Djelaleddin Er-Rumi a été horriblement défiguré.

Sans vouloir relever les fautes d'impression, il y en a une qu'il faut que je vous indique, parce que, se trouvant dans une phrase en français, elle pourrait vous échapper : dans la première cita-

tion de la note p. 97, il faut craint et non crient ; cela change complètement le sens... – Il y a aussi une faute qui revient si régulièrement que je me demande si elle est bien due aux imprimeurs : Atzechi au lieu de Aztechi ; cette interversion des lettres fait assez vilain effet.

Doit-on, en italien, écrire retorica ou rettorica ? J'ai vu les deux formes ; si elles sont également possibles, la première est certainement plus conforme à l'étymologie (ῥητορικη). – Et voilà tout ce que j'avais à noter pour aujourd'hui.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 14 octobre 1933

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre la semaine dernière ; je pense que vous avez dû avoir, peu après l'avoir écrite, la première de celles que je vous ai adressées chez l'éditeur Hoepli, et que vous avez aussi maintenant la seconde. J'attendais, pour vous répondre, d'avoir le troisième envoi d'épreuves, qui est arrivé avant-hier (pp. 159 à 217) ; je pense, d'après ce que vous me dites, que vous serez encore à Capri quand cette lettre y parviendra, et j'espère qu'ainsi vous aurez tout en temps voulu.

Voici donc les quelques remarques que j'ai à vous signaler cette fois : p. 159, je crains que, dans l'expression "serie di eternità" que vous citez, le mot "éternité" ne soit pris dans son faux sens d'indéfinité temporelle, alors que la véritable éternité est le non-temps ou la non-durée.

P. 165 : vous ai-je déjà dit combien je trouve toujours regrettable le terme de "primitifs" appliqué à des sauvages, qui ne peuvent être pour nous que des dégénérés, représentant des débris de civilisations disparues, c'est-à-dire tout le contraire de "primitifs" ? L'emploi de ce mot implique tout l'"évolutionnisme" contre lequel nous nous élevons précisément...

P. 167 : j'ai employé à différentes reprises l'expression de "géographie sacrée" ; je la crois préférable à celle de "géographie mystique", car ce mot "mystique" évoque inévitablement quelque chose de "religieux", et le sens spécial qu'il a pris à cet égard est devenu tellement habituel qu'il vaut mieux le lui laisser (quoi qu'on puisse dire en invoquant l'étymologie pour justifier d'autres acceptions).

Au début du chap. 20, vous annonciez des considérations se rapportant à trois choses : temps, espace et causalité ; mais, en fait, je n'y ai trouvé que les deux premières ; est-ce un oubli ?

P. 177 : le mot “satî” désigne ordinairement la personne elle-même (la veuve), et je doute même qu’il ait une autre acception (et aussi qu’il y ait une forme masculine de ce mot) ; il faudrait vérifier, mais malheureusement je n’ai pas ici de dictionnaire sanscrit.

P. 178 : je me demande pourquoi ce qui se rapporte à l’Islam est au passé ; ce dont vous parlez existe toujours (quoique la polygamie soit maintenant plutôt exceptionnelle) ; il est même à remarquer que, en général, les femmes tiennent plus que les hommes à maintenir la clôture, en dépit de tout ce que prétendent quelques “féministes” (car il y en a ici aussi, mais seulement dans des milieux passablement européanisés).

P. 200 : à propos d’Apollon comme dieu “d’or”, je vous signale l’histoire de la “cuisse d’or” de Pythagore, qui, dit-on, l’identifiait à ce dieu ; d’ailleurs, “cuisse” en grec est μηρος, qui s’assimile phonétiquement à “Meru” (comme pour la “cuisse de Zeus” dont sortit Dionysos).

P. 202 : pour les textes de l’Inde, vous pouvez citer une référence beaucoup plus sérieuse que Rosenberg ; c’est le livre de B. G. Tilak, “The Arctic Home in the Vedas”.

P. 206 : le loup a parfois un symbolisme tout opposé à celui que vous indiquez, étant rapporté alors à Apollon et à la lumière (λυκος, λυκη) ; cela ne se trouve pas seulement chez les Grec (Apollon Lycien), mais aussi chez les Celtes ; vous savez d’ailleurs que le double sens des symboles est une chose très fréquente (le serpent notamment est dans le même cas).

P. 210 : je pense que la date du cataclysme de l’Atlantide doit être très antérieure à celle du début du Kali-Yuga (elle-même plus ancienne que celle qu’on indique d’ordinaire et qui semble avoir été altérée intentionnellement). Du reste, d’après les correspondances bibliques que vous citez, l’historie de la Tour de Babel, qui se rapporte au début du Kali-Yuga, est aussi postérieure au déluge, sans qu’on puisse dire d’ailleurs par quelle durée sont séparés les deux événements (car il n’y a pas de “chronologie biblique” pour tout ce qui est antérieur à l’époque de

Moïse, et tout ce qu'on a voulu présenter comme tel n'est qu'interprétations reposant sur des calculs plus ou moins fantaisistes).

P. 215 : j'ai dû vous signaler déjà, à propos d'un de vos articles, qu'il ne peut y avoir aucune parenté étymologique entre Asgard et Agarthi ; je n'y insiste donc pas de nouveau.

P. 216, il y a une inexactitude qui doit être due à une distraction : les cercles dont vous parlez ne sont pas formés de dolmens, mais de menhirs ou "pierres levées". – Je pense que c'est à l'imprimeur qu'est imputable la fâcheuse féminisation du mot "swastika" ; mais, d'autre part, ce mot étant sanscrit, il me semble qu'il y a avantage à en maintenir l'orthographe avec un k et non avec un c.

Enfin, p. 217, je ne peux pas savoir exactement l'intention de ce que vous dites au sujet du solstice d'hiver, car cela s'éclaircira probablement dans ce qui viendra ensuite ; mais, en tout cas, je vous signale que, dans le cycle annuel, la prédominance des solstices est en relation avec le symbolisme polaire (Nord-Sud), tandis que celle des équinoxes est liée à la direction longitudinale (Orient-Occident) ; ce serait assez long à expliquer complètement (cela se rattache de près au symbolisme du swastika et à celui des clefs), mais la corrélation n'est pas douteuse, notamment en ce qui concerne la fixation du commencement de l'année dans les différentes formes traditionnelles.

Je reviens à votre lettre ; et, tout d'abord, je suis heureux de savoir que l'édition allemande de votre "Imperialismo" est parue ; il sera en effet intéressant de voir comment ce livre va être accueilli et quels commentaires il suscitera, surtout dans les circonstances présentes.

Je n'ai toujours reçu aucun autre nº de la "Nobiltà della Stirpe" depuis ce que je vous disais dans mon avant-dernière lettre ; il est donc très probable qu'il y a eu un oubli.

Quant à votre proposition pour le journal "Regime Fascista", je vous en remercie bien sincèrement, mais il y a quelques difficultés : il ne me serait certainement pas possible de m'engager à une collaboration régulière ; songez que j'ai parfois bien de la peine à faire en temps voulu mon travail de chaque mois pour le "Voile

d'Isis", et que je n'arrive pas à trouver le temps de mettre en train un nouvel ouvrage ! D'autre part, je ne suis pas du tout "journaliste", et je ne sais pas écrire pour ce qu'on appelle le "grand public" ; cela demande des aptitudes spéciales qui me font tout à fait défaut... Je me demande aussi s'il serait bien opportun de donner un prétexte de me qualifier de "journaliste" à certaines gens qui en seraient trop heureux, avec une intention que vous pouvez deviner. La question ne s'est pas posée pour moi jusqu'ici, car, en France, ma collaboration à un journal serait une chose tout à fait impossible ; mais vous savez que je suis obligé de me méfier de tout, et je dois notamment m'abstenir de tout ce qui pourrait ressembler à une activité "profane" ou risquer d'être interprété comme tel. Par contre, je ne verrais aucun inconvénient, bien au contraire, à l'autre solution que vous me proposez, c'est-à-dire à une série d'articles rédigés par vous-même et résumant le contenu de certains de mes livres (je crois qu'en effet c'est "Orient et Occident" et "La Crise du Monde moderne" qui conviendraient le mieux à cet égard), ces articles, que je verrais d'abord comme vous le dites pour être sûr de l'exactitude de l'exposé, paraissant signés de votre nom, ou, si vous préfériez qu'on ne sache pas qu'ils sont de vous, d'un pseudonyme quelconque. De cette façon, on ne pourrait pas me reprocher d'écrire dans un journal, et la question du manque de temps se trouverait aussi résolue. Donc, merci d'avance pour tout ce que vous pourrez faire en ce sens ; et, en tout cas, je souhaite vivement que votre projet se réalise ; vous serez bien aimable de me tenir au courant.

Je pense que, la prochaine fois que je recevrai des épreuves, c'est à Rome qu'il faudra que je vous écrive ; mais peut-être aurai-je d'autres nouvelles de vous d'ici là.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 21 octobre 1933

Cher Monsieur,

J'ai reçu les épreuves des pp. 218-288, plus tôt que je ne l'aurais pensé, car il y a eu cette fois moins d'intervalle que précédemment ; il semble d'ailleurs que les imprimeurs aillent plus vite qu'ils n'ont l'habitude de le faire, car, pour ma part tout au moins, j'ai toujours eu à me plaindre de leur lenteur. – J'adresse donc encore cette lettre à Capri, pensant que peut-être vous y serez encore, et qu'en tout cas on vous la fera parvenir sans que cela doive causer trop de retard.

Vous vous rappelez sans doute les réflexions que je vous avais faites précédemment au sujet de l'opposition "Nord-Sud" telle que vous l'envisagez ; mon objection revient en voyant que vous l'assimilez à une opposition "Arctide-Atlantide". En effet, l'Atlantide correspond réellement, non au Sud, mais à l'Occident ; ce qui correspond au Sud, c'est la Lémurie, avec la race noire. Il y a d'ailleurs eu certainement en Europe des éléments de race noire (certains y rattachent même notamment les Pélasges) ; je pensais que c'était à ceux-là que vous rapportiez ce que vous disiez du "Sud" ; mais, dès lors qu'il s'agit d'éléments atlantéens, j'avoue ne plus voir très bien comment cela peut se justifier, même si on veut l'entendre en un sens surtout symbolique.

P. 219, je ne comprends pas le mot "amitiche" ; j'ai pensé d'abord qu'il devait s'agir d'une faute d'impression, mais pourtant j'ai retrouvé le même mot à la p. 228.

Le mot "Anna" (p. 220) signifie bien "nourriture" en sanscrit ; est-ce cela que vous avez eu en vue dans votre interprétation, ou le même sens se retrouve-t-il aussi dans d'autres langues ? D'ailleurs, en tout cas, le latin "edere" a certainement la même racine (anna = ad-na).

P. 221 : le serpent à tête de femme se rencontre jusqu'au moyen âge, où on le voit enroulé autour de l'arbre devant lequel sont Adam et Ève ; il est figuré ainsi notamment au portail de Notre-Dame de Paris.

P. 232, je me demande ce que peut être "Ema-O", nom que je n'ai jamais rencontré nulle part.

P. 233 : l'affirmation d'après laquelle la distinction des castes serait postérieure au premier âge est très générale ; l'état des hommes aurait d'ailleurs été tout d'abord supérieur à toutes les castes ; je me demande si réellement vous n'admettez pas ces données...

P. 234 : le mot "Église" me semble bien sujet à objection, car il répond à quelque chose de très défini, qui, en réalité, n'a jamais existé que dans le Christianisme. – Du reste, je suis arrivé aussi à me demander, à plusieurs reprises, s'il n'y avait pas une équivoque sur le mot "sacerdoce" ; il semble parfois que nous ne l'entendions pas dans le même sens, et je finis par craindre que vous ne confondiez "sacerdoce" avec "clergé", c'est-à-dire quelque chose qui n'en représente que l'extrême amoindrissement, quand il n'en est pas même une véritable caricature.

P. 236 : je ne vois pas exactement en quel sens vous entendez les "jumeaux" auxquels vous faites allusion ; il y a bien des cas (celui des Dioscures par exemple) où il n'est pas possible de les assimiler à un couple masculin-féminin. – D'autre part, Caïn et Abel, dans la Bible, ne sont pas donnés comme jumeaux.

P. 250 : je retrouve la "race âryenne" ; je vous ai déjà dit ce que je pensais à ce sujet ; je me contente de vous le rappeler au passage. – Pourquoi ne pas dire "race boréenne", ce qui est en somme son véritable nom ?

P. 259 : j'avoue ne pas voir du tout quel rapport il peut y avoir entre "philistin" et "pharisien" ; les Pharisiens étaient une secte purement judaïque, dont on ne peut rattacher l'origine à aucun autre peuple.

P. 260, une observation qui peut sembler insignifiante, mais qui a tout de même quelque importance : on ne sait pas du tout comment se prononçait en réalité le nom יהוה ; il n'y a donc au-

cune raison de le transcrire “Yahveh” plutôt que “Jehovah” ; mais l’adoption de cette forme “Yahveh” est nettement caractéristique des “critiques” modernes, et, pour ce motif, en ce qui me concerne, je ne voudrais pour rien au monde en faire usage, parce que c’est en quelque sorte le signe qu’on accorde quelque crédit à leurs élucubrations antitraditionnelles. Il y a ainsi des choses qui, indifférentes en elles-mêmes, ne le sont plus quand elles deviennent comme la marque d’une certaine mentalité.

P. 261 : il est exact que “varna” signifie primitivement ”couleur”, mais il a aussi, par extension, le sens général de “qualité” ; je ne suis donc pas du tout persuadé qu’il indique que l’origine des castes soit due à une différence de races, d’autant plus que, même si on le prend au sens de couleur, il peut s’agir simplement des couleurs symboliques attribuées à chaque caste. – Si celles-ci se rapportaient littéralement à des races, il faudrait admettre que l’élément atlantéen est représenté par les Kshatriyas, puisque la couleur rouge est attribuée à ceux-ci, comme le blanc c’est aux Brâhmanes et le noir aux Shûdras ; mais, de toute façon, que ferait-on, avec cette interprétation, du bleu pour les Vaishyas ?

P. 262, je relève en passant une faute d’impression extraordinaire : “Purushu-Râ” pour “Parashu-Râma”.

C’est aux pp. 264 et suivantes qu’il ne m’est pas possible d’être d’accord avec vous : d’une part, il n’y a jamais eu réellement dans les doctrines de l’Inde ni “panthéisme” ni “réincarnation” ; d’autre part, la “Connaissance” n’y a jamais été entendue en un sens uniquement “théorique” ; le point de vue de la “théologie” est d’ailleurs aussi spécifiquement occidental que celui de la “philosophie”. Quant au Bouddhisme, je m’étonne que vous puissiez contester son caractère antitraditionnel, et la façon dont vous essayez de justifier sa négation des castes me paraît beaucoup plus ingénieuse qu’authentique. Du reste, vous semblez ensuite exclure de votre justification le Hînayâna ; mais c’est lui précisément qui est le véritable Bouddhisme, tandis que le Mahâyâna constitue en quelque sorte une “rectification” due à des influences traditionnelles. – Je suis assez de votre avis en ce qui

concerne Râmânuja ; mais, pour ce qui est de Shankarâchârya, il y a chez lui bien autre chose encore que ce que vous y voyez, et, à vrai dire, il dépasse tous les cadres où on voudrait prétendre l'enfermer.

Autre point de différence en ce qui concerne le Mazdéisme (p. 269), résultat d'un schisme très ancien, et certainement plus éloigné du principe que la tradition hindoue : une des preuves en est l'inversion du sens du mot "dêva", qui exprime originairement l'idée de "luminosité" ; on en trouverait d'autres du même genre, par exemple la transformation d'Indra en un démon ; et il y a aussi, dans le Mazdéisme, un certain "moralisme" qui est le signe incontestable d'une dégénérescence. – Pour le mot "asura", il ne faut pas oublier qu'il a un double sens, suivant qu'on le décompose en a-sura ou en asu-ra ; on pourrait même dire qu'il y a là en réalité deux mots différents seulement homonymes. – Pour ce qui est de Zarathustra (voir p. 282), ce nom désigne proprement une "fonction" et il a été certainement appliqué à des personnages ayant vécu à des époques très différentes.

Une autre chose encore qui m'étonne, c'est la façon dont vous envisagez le Pythagorisme, qui, en réalité, est lié surtout à Delphes et à l'Apollon hyperboréen ; je vous signalais précisément quelque chose à ce sujet la dernière fois ; et le nom même de Pythagore est aussi un nom d'Apollon (celui qui conduit la Pythie). Ce qu'on peut savoir du Pythagorisme ne justifie d'ailleurs pas ce que vous en dites ; je doute fort que les femmes y aient eu un rôle si important ; et, surtout, il ne faudrait pas confondre "métempsychose" avec "réincarnation" ! – Il y aurait aussi bien des réserves à faire pour Orphée, dont l'origine est nettement indiquée comme "nordique". – Enfin (p. 277), l'idée de "purification", dans les Mystères, n'a jamais eu le sens d'"expiation", car cette dernière (comme celle de "péché" dont elle dépend) est exclusivement judéo-chrétienne, et d'ailleurs elle ne peut entrer que dans le point de vue d'une religion exotérique, non dans celui d'un ésotérisme comme les Mystères l'étaient par définition même. J'ajoute que, très certainement, tous les Mystères de la

Grèce n’avaient pas la même origine ; il y aurait bien des distinctions à faire à cet égard.

En hâte, bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 21 novembre 1933

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos deux lettres, et aussi, dans l'intervalle, la fin des épreuves. Il est regrettable qu'aucune de mes précédentes lettres ne vous soit parvenue sans retard, les deux premières ayant été renvoyées à Rome alors que vous n'y étiez pas encore rentré, et les deux autres étant arrivées à Capri après votre départ. Mais voici qui est encore plus fâcheux : je viens d'être sérieusement malade, ce qui m'a empêché de vous récrire jusqu'ici ; une trop grande fatigue s'est portée sur les yeux, si bien que j'ai complètement perdu la vue pendant plusieurs jours ; et, bien que ce soit revenu maintenant, je ne peux pas encore travailler beaucoup sans ressentir de nouveau la fatigue. Voilà l'explication de mon retard, bien involontaire comme vous le voyez ; et, avec tout ce qui s'est accumulé depuis plus de trois semaines, je me demande maintenant comment je vais pouvoir en sortir et rattraper ce temps perdu...

Je reprends d'abord quelques points de vos lettres, en laissant de côté, naturellement, ceux qui me paraissent suffisamment éclaircis. – D'abord, pour le mot "ârya", je ne pense pas que le sens que je vous ai indiqué (et qui est en tout cas le sens réel) ait été bien souvent envisagé par les Occidentaux, "positivistes" ou non ; en tout cas, ce qui n'est pas douteux, c'est que ce sont ceux-ci qui ont inventé la prétendue "race âryenne" (je crois que le premier qui ait employé cette expression doit être Ad. Pictet). Si vous voulez parler de "race spirituelle", c'est évidemment autre chose ; mais alors le mot "race" ne devient-il pas impropre et ne risque-t-il pas d'être généralement mal compris ?

Pour la question de la célébration de la naissance ou de la mort, l'explication que vous envisagez est très plausible en effet ; en somme, cela pourrait être rapporté à la considération de deux

sens inverses et complémentaires, l'un descendant et l'autre ascendant, qui interviennent aussi en bien d'autres choses.

Je vois que je ne m'étais pas trompé pour le "Wildes Heer", tout au moins quant au sens premier ; mais je me demande comment il est possible de passer de là à l'autre sens, et si, pour ce dernier, la même expression existe bien authentiquement, je veux dire ailleurs que dans les constructions des "érudits" ; il me semble en effet qu'il s'agit là de deux choses toutes différentes. En tout cas, pour ce qui est de la première, je dois dire que ce n'est pas une simple "conception populaire", mais bien (quelle qu'en soit d'ailleurs l'explication) un phénomène parfaitement réel et vraiment très curieux ; je l'ai constaté plus d'une fois, et d'autres personnes que je connais aussi.

Pour les soi-disant "primitifs", je pensais bien que nous devions être d'accord ; mais, quant à la difficulté de trouver un autre mot, celui de "sauvages", tout simplement, ne vaut-il pas beaucoup mieux ?

Les usages islamiques sont observés encore, non pas seulement en Égypte, mais également dans bien d'autres pays. Ce que vous dites pour la Turquie est exact, mais c'est là un cas d'exception ; la Turquie, du reste, n'a jamais représenté vraiment le monde musulman, et aujourd'hui elle s'en est exclue complètement.

Pour l'Hyperborée et l'Atlantide, il est bien exact qu'il y a là deux phases différentes dans l'ensemble de notre Manvantara, mais il y a eu d'autres phases intermédiaires. La période atlantéenne n'est pas tout entière dans le 2^{e} âge, comme vous semblez le penser, mais en partie dans le 2^{e} et en partie dans le 3^{e} ; par contre, la période lémurienne qui l'a précédée se situe entièrement dans le 2^{e}. – Quant à la non-distinction des castes dans le 1er âge, je pense qu'elle doit s'entendre d'une façon générale, pour l'ensemble de l'humanité de cette époque, dont les conditions d'existence étaient tout à fait différentes de celles que nous connaissons actuellement.

Je ne pense pas qu'il y ait intérêt à respecter la confusion vulgaire entre "sacerdoce" et "clergé", bien au contraire ; et je crains

bien que le nom de “royauté” donné à ce qui est le “sacerdoce” réel n’en ajoute une autre non moins fâcheuse. Ici, notre désaccord porte assurément moins sur le fond que sur la terminologie, mais je crois que cela a tout de même son importance. Vous avez d’ailleurs dû remarquer que je tâche toujours, autant que possible, de ramener les termes à leur sens premier ; s’il fallait accepter toutes les déformations dues à l’usage courant, il n’y aurait pour ainsi dire plus un mot qui soit susceptible d’exprimer des conceptions d’ordre supérieur.

Là où subsiste un désaccord plus fondamental, c’est pour le Bouddhisme, dont je ne m’explique pas que le caractère “démocratique” vous échappe ; sa négation des castes ne va pas “au-delà” de celles-ci, mais “en deçà” ; et son hétérodoxie, à tous les points de vue, consiste, non dans de simples limitations, mais dans des négations formelles, puisqu’il rejette l’autorité du Vêda. Ce cas n’est nullement à comparer avec celui du Catholicisme : celui-ci n’est pas né d’une opposition à une tradition préexistante en Occident et toujours vivante, comme l’a fait le Bouddhisme par rapport au Brâhmanisme ; la meilleure comparaison qu’on pourrait trouver dans le monde occidental, c’est le cas du Protestantisme par rapport au Catholicisme. – Pour ce qui est du Mazdéisme, il est évident que ce schisme, beaucoup plus ancien, n’a pas les mêmes caractères que le Bouddhisme ; il est d’ailleurs possible qu’il y ait eu des “rectifications” ultérieures, comme cela est arrivé pour le Bouddhisme lui-même avec le Mahâyâna.

Pour ce que vous dites au sujet du panthéisme, de la réincarnation, etc., il est certain que, tout au moins depuis le début du Kali-Yuga, il a toujours pu y avoir de telles déviations dues à l’incompréhension ; mais, partout où l’esprit traditionnel a conservé une force suffisante, il les a empêchées de s’exprimer ou tout au moins de s’étendre ; et c’est pourquoi de semblables erreurs n’ont pu prendre une réelle importance que dans le monde moderne. – Je ne pense pas du tout que, soit dans l’Inde (y compris même le Bouddhisme), soit en Grèce avec l’Orphisme et le Pythagorisme, il ait jamais été réellement question de réincarnation ; cela, c’est l’interprétation moderne, due à ce qu’on ne sait plus,

d'une part, comprendre les modes d'expressions symboliques, et, d'autre part, faire certaines distinctions essentielles quant à la constitution de l'être humain. Sur ce dernier point, je me permets de vous renvoyer à ce que j'ai expliqué assez longuement dans l'"Erreur spirite", sur la différence entre métempsychose, transmigration, etc., et réincarnation.

Enfin, la soi-disant opposition entre Apollon et Dionysos me paraît si artificielle ; qu'il y ait eu là des "voies" différentes, ce n'est pas douteux, mais opposées, c'est autre chose. Là encore, il semble s'agir d'une interprétation moderne, que Nietzsche surtout a beaucoup contribué à répandre.

Je passe maintenant aux quelques observations concernant la suite, que je viens seulement de pouvoir lire. – Je suis un peu surpris de votre appréciation concernant les Étrusques ; il est vrai que c'est là encore un sujet bien obscur, et il est probablement impossible de savoir ce qu'a été réellement leur tradition, non moins que leur origine même.

P. 289, je ne comprends pas ce que peut vouloir dire "patrem ciere poren" ; je pense qu'il s'agit peut-être d'une faute d'impression. – J'en profite pour vous en signaler tout de suite deux ou trois autres qui pourraient vous échapper : p. 291, l'initiale du prénom de Michelet n'est pas M, mais J (Jules) ; p. 294, ashwamedha est devenu ashmaveda ; p. 321, dwîpa a été fait féminin à tort ; p. 331, il y a une notre qui est devenue à peu près inintelligible !

P. 291, je ne pense pas qu'on puisse parler de quelque chose qui soit "passé" des Chaldéens aux Hittites, parce que ces derniers n'étaient pas autre chose que des Chaldéens ; j'ai quelque part une note, que je ne peux malheureusement pas retrouver en ce moment, montrant, par une série de formes intermédiaires, l'identité incontestable des deux noms ; il est d'ailleurs à peu près certain que ce nom désignait beaucoup moins un peuple qu'une tradition.

P. 292, encore une question de terminologie, dont je crois que nous avons déjà parlé autrefois : le double emploi du mot "magie' me paraît toujours susceptible d'amener de fâcheuses confu-

sions ; pour ma part, je ne pourrais pas me résoudre à employer ce mot autrement que dans le sens inférieur. Du reste, il n'est peut-être pas inexact de voir une parenté, comme le veulent certains, entre "magie" et "mâyâ" au sens d'"illusion".

P. 294, nous retrouvons les "jumeaux" ; puisque vous avez fait la modification, je n'y insiste pas.

P. 299, une impropriété qu'on rencontre souvent, mais qu'il vaut mieux éviter : "chiffres" pour "nombres" ; les chiffres ne sont que les signes d'écriture, rien de plus.

Pour ce qui concerne le Christianisme, nous avons, comme pour le Bouddhisme (bien qu'en sens inverse), une différence de point de vue irréductible ; vous le savez d'ailleurs, et je ne veux pas y revenir encore. – Je vous signale seulement, p. 303, que la conception d'un "corpus doctrinal" qui se serait "construit" peu à peu est bien "moderniste"... – D'autre part, p. 304, on ne peut pas, dans le Judaïsme, parler d'"anthropomorphisme", puisque c'est précisément pour l'éviter que toute représentation de la Divinité y est interdite ; on pourrait seulement parler d'"anthropopathisme", en ce sens qu'il y a des façons de parler qui, si on voulait les prendre à la lettre, attribueraient à Dieu des sentiments humains.

P. 306, la question de l'âne est vraiment une chose très étrange ; vous avez dû voir les allusions que j'y ai faites assez souvent, même en dehors de l'article que vous citez ; je regrette de ne pas pouvoir m'expliquer complètement là-dessus pas écrit. Il y a une phrase de Bossuet, je ne sais plus dans quel ouvrage, sur "une face hideuse de l'Évangile" ; je l'ai toujours associée au rôle de l'âne... Cependant, les figurations du "dieu à tête d'âne" n'ont rien à voir avec le "rédempteur" et ne sont pas chrétiennes, mais nettement "typhoniennes". – Pour le rapprochement que vous faites entre Python et Typhon, je ne sais si vous avez remarqué que les deux noms sont exactement l'anagramme l'un de l'autre, ce qui n'est certainement pas fortuit.

P. 313, je ne crois pas qu'on puisse accuser le Catholicisme de "syncrétisme" ; il y a en lui un principe d'unité qui n'est pas

niable, et qui est quelque chose de bien moins superficiel que cela.

P. 315, il y a une phrase qui m'étonne : "diritto de destituire e sconsacrare il clero indegno" ; "destituire", cela se comprend dans peine, mais "sconsacrare" ? Il y a là une impossibilité pure et simple.

P. 319, à propos du marteau de Thor et des autres symboles équivalents (vajra thibétain, etc.), je ne sais si vous avez vu mon article sur les "pierres de foudre", dans le "Voile d'Isis" de mai 1929.

Pour tout ce qui concerne les nations, l'humanisme, etc., il est inutile de dire que nous sommes entièrement d'accord. – Un mot encore qui risque de prêter à équivoque, c'est celui d'"illuministe", que vous employez à plusieurs reprises (pp. 336, 345, 369), dans le sens "rationaliste" qu'il a reçu seulement au XVIII^{e} siècle, et surtout du fait des Illuminés de Bavière ; mais le sens premier, au contraire, se référait à l'intuition supra-rationnelle, et il aurait peut-être fallu une note pour signaler cette double signification.

P. 340, je ne pense pas qu'on puisse parler d'"isolés", dès lors qu'il s'agit vraiment d'initiation (c'est même une des différences avec les mystiques) ; c'est encore la question de la chaîne dont nous avons déjà parlé.

P. 356, je ne m'explique pas le terme "pseudo-occultistes" ; ce dont il s'agit est bien l'occultisme, très authentiquement, et ce terme, qui n'a rien de traditionnel (il a été inventé par Éliphas Lévi), n'a jamais été fait pour désigner quelque chose de plus valable.

Au sujet de la note de la p. 365, je vous signale qu'il y a des preuves indéniables que les "Protocoles" sont une vulgaire mystification ; on en connaît à la fois les "sources" et les auteurs ; mieux vaudrait donc n'en pas parler. – L'énumération que vous donnez ensuite, pour montrer le rôle des Juifs, est quelque chose de plus sérieux ; vous auriez pu facilement l'allonger encore, citer par exemple Zamenhof, l'inventeur de l'"Esperanto" (ce qui a plus d'importance qu'on ne pourrait le croire), Durkheim, dont le "sociologisme" est très significatif, etc. – Quant à la "Maçonnerie

internationale", je dois vous dire très franchement que ce n'est qu'un mythe ; du reste, au point de dégénérescence où en est arrivée la Maçonnerie, les diverses organisations qui la représentent ne sont plus que de simples instruments à la disposition de quiconque veut s'en servir, fût-ce pour les buts les plus opposés.

Enfin, à propos de la p. 393, où il me semble que vous avez en vue certaines des choses que j'ai écrites, je dois vous dire ceci : je n'ai jamais cru à une restauration effective de l'esprit traditionnel en Occident sur la base du Catholicisme ; vous devez bien penser que je ne suis pas si naïf que cela ; mais, pour des raisons qu'il n'est malheureusement pas possible d'expliquer par lettre, il était nécessaire de dire ce que j'ai dit et d'envisager cette possibilité, ne fût-ce que pour établir une situation nette ; et cela a eu pleinement le résultat (négatif) que j'en attendais.

Il me reste à vous parler de la question de "Regime Fascista" ; ce que vous me dites à ce sujet me rassure : dès lors qu'il s'agit de quelque chose qui doit avoir un caractère de revue plutôt que de journal, il est évident qu'une bonne partie de mes objections, notamment au sujet de la signature, n'a plus de raison d'être ; et je comprends, par ailleurs, la raison qui vous empêche de signer vous-même les articles. Donc, si vous pensez qu'il vaut mieux qu'ils portent ma signature, je n'y vois plus le même inconvénient auquel j'avais pensé tout d'abord ; je pense que vous comprenez bien, du reste, que c'est effectivement une question de "signature" et rien de plus, car ce nom ne m'intéresse que comme une sorte de "marque" pour ce que j'écris, en dehors de toute considération "personnelle" à laquelle je n'accorde aucune valeur ; et même je ne peux pas considérer un nom comme quelque chose de plus qu'une sorte de vêtement qu'on prend ou qu'on quitte suivant les circonstances... – Cette question étant donc réglée, il reste celle des articles eux-mêmes ; à cet égard, c'est une très bonne idée que vous avez eue de traduire, pour commencer, celui que je vous retourne ci-joint (je vais y revenir tout à l'heure). Quant au second article, il faudrait que vous me précisiez un peu ce que vous voudriez, car, d'après ce que vous

me dites, cela me semble un sujet si général et si étendu qu'il ne serait guère possible de l'enfermer dans la cadre d'un article. Il faudrait aussi que vous me disiez en même temps quand vous voudriez l'avoir approximativement ; l'ennui pour moi est toujours le manque de temps, et en ce moment plus que jamais, avec le retard que vient de me causer la maladie. – Quant à la question de la rétribution, vous devez penser que je n'ai jamais eu l'idée de "gagner" avec ce que j'écris ; mais il faut avouer que, en ce temps de crise, la moindre chose représente une aide qui peut être appréciable ; il me faut peu pour vivre, surtout ici, mais encore faut-il le trouver, et ce n'est pas toujours si facile (j'ai des maisons dont les dépenses, en réparation et impôts, dépassent régulièrement tous les ans le chiffre du revenu !)

Maintenant, quelques remarques sur votre traduction, qui est d'ailleurs très bien dans l'ensemble. – Je comprends les raisons qui vous ont fait modifier le titre ; le mot "spirituel" n'a que le tort d'être vague et souvent pris dans des sens bien différents, et aussi de ne pas s'opposer nettement à "profane" ; et puis, dans la suite, il sera peut-être difficile d'éviter toujours l'emploi du mot "initiatique" ; enfin, je laisse cela à votre appréciation. – Une chose plus grave, c'est la substitution (p. 3) de la "purification des métaux" au "dépouillement des métaux", c'est-à-dire au fait que le récipiendaire quitte tous les objets métalliques qu'il porte sur lui ; il semble que vous ayez compris autre chose, car il s'agit là, vous le voyez, d'un symbolisme tout différent ; j'espère que vous pourrez trouver le moyen d'arranger cela. – P. 4, vous avez modifié la fin du premier paragraphe ; mais, avec la modification du titre lui-même, c'était en effet inévitable, et en somme cela peut aller ainsi, quoique cela affaiblisse quelque peu ce que j'ai voulu dire. – À part cela, je ne vois rien d'important à relever.

Je viens de recevoir deux n^{os} de la "Nobiltà della Stirpe" (août-septembre et octobre) ; naturellement, je n'ai pas eu le temps de les voir encore.

J'ai eu des nouvelles de de Giorgio il y a quelque temps, mais assez mauvaises à tous les points de vue, santé, famille (vous savez sans doute qu'il a perdu son frère), situation, etc. ; il semble

se fatiguer terriblement sans résultat appréciable, et je suis vraiment inquiet de voir que tout cela ne s'améliore pas.

Encore toutes mes excuses pour mon retard involontaire, et croyez toujours, je vous prie, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 10 juin 1937

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 1er juin ; je ne pensais pas que vous vous étiez absenté de Rome ces temps-ci. – Je suis heureux de savoir que vos conférences sur la “Crisi” paraissent avoir suscité quelque intérêt. Quant aux objections qui ont été soulevées, il faudra en effet que je tâche d’expliquer plus complètement ces points à l’occasion ; il faut reconnaître que tout ce qui touche aux lois cycliques est d’un exposé assez difficile. Pour ce dont il s’agit en particulier, la vérité est que les choses qui paraissent s’opposer se situent simplement à des niveaux différents : au point de vue supérieur, il n’y a d’“indétermination” nulle part, mais cela n’empêche pas la responsabilité humaine d’exister aussi dans son ordre, et l’action est efficace parce que, comme tout le reste, elle rentre dans la “plan” total ; au fond, l’apparence de contradiction que certains peuvent croire trouver là vient surtout, comme beaucoup d’autres, d’une confusion entre le temporel et l’intemporel. – Pour le 2e point, on pourrait parler d’un “retrait” de la force spirituelle, voulu en conformité avec les lois cycliques, et qui n’a d’une “défaite” que les apparences tout à fait extérieures ; bien des choses seraient d’ailleurs inexplicables autrement, et le cas de traditions qui s’éteignent volontairement est assez significatif à cet égard. – Enfin, quant à la légitimation d’une élite qui aurait à se constituer hors du catholicisme, c’est bien difficile à préciser actuellement ; mais il faudrait évidemment une consécration venant d’ailleurs, par des rapports établis avec les représentants d’autres traditions...

D’après ce que j’apprends de Rocco, il semble que “L’Homo ed il suo divenire” devrait être prêt à paraître vers le 15 juin ; merci d’avance pour l’article que vous vous proposez d’y consacrer. – Je suis content de savoir que P. Colla n’a pas renoncé à son projet de

traduire l'"Introduction" ; espérons que cela pourra s'arranger avec Laterza ; il me semble que l'autre volume devrait réussir, car le prix qu'il a fixé est assez modique pour n'effrayer aucun lecteur.

Je vous ai dit dans ma dernière lettre que j'avais enfin reçue d'Hoepli un envoi d'articles, et j'en ai encore reçu un autre aujourd'hui, dans lequel il y a d'ailleurs un certain nombre de choses dont j'avais eu déjà connaissance. Il y a une attaque tout à fait grotesque dans une revue dont le titre fait malheureusement défaut ; vous saurez peut-être ce que c'est, car c'est signé Sabino Alloggio ; il évite d'ailleurs très soigneusement de vous nommer... Celui-là me fait grief d'être favorable au catholicisme, et une critique en sens exactement contraire se trouve dans le "Frontespizio" (nº d'avril) ; je voulais justement vous demander ce que c'est que cette dernière publication, à laquelle j'ai vu diverses allusions en ces derniers temps ; n'est-ce pas l'organe d'un groupement plus ou moins "mystique" ? Une chose qui m'intrigue aussi, c'est le portrait d'allure sinistre placé sans explication en tête de l'article sur la "Crisi" ; qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

Merci d'avoir écrit à R. Spanu ; je vais donner son adresse à Préau, qui "centralise" tous ce qui concerne la question des traductions allemandes, et qui a déjà mis Otto au courant de son côté ; il faut espérer qu'ainsi, d'une façon ou de l'autre, ils pourront se mettre en rapport et s'entendre pour cette affaire.

Pour vos deux livres, je vais être obligé, en attendant mieux, d'en parler un peu brièvement dans les "Études Traditionnelles" de juillet, car autrement cela reporterait à octobre, ce qui serait vraiment un peu loin. – Je tâcherai de vous récrire bientôt pour vous parler du "Graal" ; soyez sûr que je n'oublie pas et que mon retard n'est dû qu'au manque de temps.

Le paquet des n^{os} de R. F. du 20 au 26 mai semble s'être perdu en route ; malheureusement, la page de moi doit se trouver dans un de ceux-là, car je ne l'ai pas vue...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 décembre 1947

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre il y a quelque temps déjà, malgré la lenteur et l'irrégularité des communications postales ; j'aurais voulu vous écrire plus tôt, mais je n'arrive jamais à trouver assez de temps pour tout ce que j'ai à faire... J'avais bien reçu aussi votre première lettre, il doit y avoir un peu plus d'un an si je me souviens bien, et j'y avais répondu à l'adresse que vous m'indiquiez alors ; je suis étonné que cette réponse ne vous soit jamais parvenue. – J'avais été bien peiné d'apprendre ce qui vous était arrivé, et je le suis plus encore maintenant de savoir que votre état est toujours resté le même depuis lors ; je souhaite bien vivement qu'il s'améliore enfin et que vous puissiez vous rétablir le plus tôt possible ! Quant à ce que vous me dites que les médecins paraissent n'y rien comprendre, je n'en suis pas très surpris, car, d'une façon générale, je n'ai jamais eu grande confiance dans la médecine moderne...

Je vois que, malgré cela, vous continuez du moins toujours à travailler, puisque vous me dites préparer de nouvelles éditions améliorées de vos livres. – J'ai reçu "La dottrina del risveglio" ; je dois vous dire franchement que j'en ai été un peu déçu, parce qu'il me semble que vous y avez suivi de trop près les idées des orientalistes sur le Bouddhisme, alors qu'il aurait fallu tenir compte davantage de la réinterprétation de Coomaraswamy, qui fait apparaître le Bouddhisme originel sous un aspect complètement différent. – Il est vrai que vous n'avez probablement pas pu avoir connaissance d'un de ses récents livres, "Hindouism and Buddhism", qui est un des plus importants à cet égard ; une traduction française en est déjà faite et paraîtra sans doute assez prochainement. – À ce propos, il faut que je vous dise, car vous ne le savez peut-être pas encore, que malheureusement Cooma-

raswamy est mort en septembre dernier, d'une façon tout à fait subite et inattendue ; il venait d'avoir tout juste 70 ans. Il avait l'intention de se retirer dans l'Inde vers la fin de l'an prochain, après avoir terminé encore différents travaux ; il n'aura pas pu réaliser ce projet auquel il paraissait tenir beaucoup...

Quant à moi, pendant les années où les communications avec presque tous les pays étaient complètement interrompues, comme je n'avais naturellement ni correspondance ni articles à écrire, j'en ai profité pour préparer quatre nouveaux livres, qui ont paru successivement en 1945 et 1946 : "Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps", qui est en quelque sorte une suite à la "Crise du Monde moderne", mais d'un caractère beaucoup plus doctrinal ; "Les Principes du Calcul infinitésimal" ; "Aperçus sur l'Initiation", sur lesquels je vais avoir à revenir ; enfin, "La Grande Triade", qui, comme l'indique le titre, se rapporte surtout à la tradition extrême-orientale. – Dès que j'ai connu votre adresse par votre première lettre, j'ai demandé à Paris s'il serait possible de vous les faire envoyer ; on s'est informé à la poste, mais il a été répondu que, pour l'Autriche, on acceptait seulement les lettres, et il semble qu'il en soit toujours de même jusqu'à maintenant ; en tout cas, il a été pris note de la chose pour qu'on vous les envoie aussitôt que cela deviendra possible.

Au sujet de l'arrangement d'"Ur" que vous projetez, c'est bien volontiers que j'aurais accepté ce que vous me proposez, mais malheureusement cela ne se peut plus maintenant, et voici pourquoi : j'ai repris les articles dont il s'agit, ainsi que beaucoup d'autres encore, dans les "Aperçus sur l'Initiation", en les complétant et en leur donnant une forme "suivie". Or la traduction italienne de ce volume est prête et va paraître très prochainement, et précisément aussi chez Bocca ; il est évidemment impossible que les mêmes choses paraissent ainsi en double, sous des signatures différentes et, par surcroît, chez le même éditeur ! L'auteur de cette traduction est Corrado Rocco, qui, comme vous devez vous en souvenir, a déjà fait celle de "L'Homme et son devenir" il y a une dizaine d'années. – D'autre part, vous savez sans doute que Piero Colla avait traduit l'"Introduction générale", mais,

après sa mort, cette traduction s'est trouvée perdue ; maintenant, deux de ses amis, les ing. Frigieri et Rossi, que vous connaissez aussi et qui y avaient travaillé avec lui, ont entrepris de la refaire, et il est déjà convenu qu'elle sera éditée par Laterza.

Pendant la guerre, il a paru plusieurs traductions anglaises : "Orient et Occident", la "Crise du Monde moderne", l'"Introduction générale", et aussi une nouvelle traduction de "L'Homme et son devenir". Il y a eu également, en Argentine, une traduction espagnole de l'"Introduction générale" ; et une traduction portugaise de la "Crise du Monde moderne" doit paraître ces jours-ci au Brésil.

Pour ce qui est des traductions allemandes, le D^{r} Otto, qui avait fait celle de la "Crise du Monde moderne", a pu la sauver, bien qu'il ait perdu beaucoup de choses lors de l'évacuation de Gorlitz. Je n'ai pas son adresse actuelle, mais Préau a repris la correspondance avec lui, et, d'après les dernières nouvelles que j'en ai eues, il doit envoyer sa traduction en Suisse, où on a toujours l'intention de publier celles de plusieurs de mes livres. Seulement, il paraît que les difficultés de l'édition sont très grandes actuellement, et que surtout il faut attendre que les frontières, avec l'Allemagne et l'Autriche, soient ouvertes plus largement qu'elles ne le sont jusqu'à maintenant, pour qu'il y ait des possibilités de diffusion suffisantes. C'est T. Burckhardt qui s'occupe plus particulièrement de cette question ; j'avais pensé que peut-être vous pourriez lui écrire à ce sujet, mais j'ai appris qu'il avait quitté Bâle récemment et que maintenant il habite Berne, et je n'ai pas encore sa nouvelle adresse ; cependant, vous pourriez aussi écrire au D^{r} J.-A. Cuttat, Département Politique Fédéral, à Berne.

Les "Études Traditionnelles" ont repris leur publication depuis la fin de 1945 ; mais, à cause des difficultés et du coût actuel de l'impression et du papier, on ne peut faire paraître que deux n^{os} par trimestre, car autrement il aurait fallu augmenter le prix de l'abonnement dans des proportions excessives. – Clavelle est toujours là, mais il faut maintenant lui adresser la correspondance c/o Librairie Chacornac. Il a préparé un ouvrage sur l'occultisme,

mais il voudrait encore le mettre au point, et, comme il ne dispose que de très peu de temps, je ne sais pas au juste quand il pourra y arriver, ni par conséquent quand cela sera prêt à paraître.

Un livre de F. Schuon est à l'impression et va paraître d'ici peu ; il termine actuellement la préparation d'un autre volume ; la traduction italienne du premier, faite aussi par Rocco, ne tardera sans doute pas beaucoup, et elle va être éditée par Laterza.

On s'occupe en ce moment de rééditer mes anciens ouvrages, qui étaient tous épuisés depuis assez longtemps déjà ; les nouvelles éditions d'"Autorité spirituelle" et des "États multiples de l'être" sont sorties le mois dernier, mais, par suite de la lenteur invraisemblable des courriers, je ne les ai pas encore vues. "L'Homme et son devenir", déjà réédité en 1941 (je ne l'ai su qu'après la reprise des communications), est en ce moment au tirage, et j'ai reçu dernièrement une partie des épreuves d'"Orient et Occident". – À ce propos, j'oubliais de vous dire que le "Règne de la Quantité", paru en 1945, a été épuisé en moins de trois mois, de sorte qu'il a fallu le rééditer déjà l'année dernière.

Voilà, je crois, à peu près toutes les nouvelles intéressantes ; j'espère bien tout de même que ma lettre vous parviendra cette fois...

Tous mes vœux encore pour votre rétablissement, et toujours bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 28 février 1948

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 21 janvier ; elle a été un peu plus longtemps en route que la mienne, mais en somme c'est un délai qu'on peut encore considérer comme normal dans les circonstances actuelles. C'est la première fois qu'une lettre de vous m'arrive sans avoir été ouverte, ce qui semble indiquer que la censure doit avoir été enfin supprimée aussi en Autriche.

Je ne savais pas qu'on pouvait toujours vous faire des envois à votre ancienne adresse de Rome ; mais, puisque vous avez l'intention d'y rentrer assez prochainement, peut-être vaut-il mieux attendre jusque-là pour que les livres vous parviennent encore plus sûrement ; naturellement, quand vous y serez, ne manquez pas de me le faire savoir aussitôt.

Bocca a annoncé son intention d'envoyer la traduction des "Aperçus" à l'impression dans les premiers jours de mars ; il faut donc espérer que cela ne traînera pas trop. Outre les articles que j'ai incorporés dans ce livre, il faut que je vous dise qu'il y en a encore un certain nombre d'autres qui sont entrés dans le "Règne de la Quantité" ; il faudra donc examiner tout cela, car il se peut que, parmi ceux-là aussi, il y en ait qui soit de ceux auxquels vous aviez pensé (par exemple l'article sur les "résidus psychiques" que je me souviens que vous aviez déjà traduit autrefois).

Pour les traductions allemandes de mes livres, il semble, d'après ce que m'a écrit récemment T. Burckhardt, qu'il puisse se présenter enfin une occasion favorable pour l'édition, par suite de la fondation en Suisse d'une nouvelle maison qui a des connexions avec une maison de Munich, ce qui lui donne évidemment des débouchés plus faciles ; j'attends d'autres nou-

velles à ce sujet. L'adresse de Burckhardt est maintenant : Seftigenstrasse, 197, Berne-Wabern.

Il est certain que cette diffusion est un signe favorable malgré tout, et qui même était un peu inespéré avec les difficultés actuelles ; mes anciens livres aussi, comme les vôtres, étaient tous épuisés, et on les réédite peu à peu en ce moment. – J'apprends que la traduction portugaise de la "Crise du Monde moderne" est parue ; l'éditeur est la maison Martins S.A., à São Paulo. La traduction espagnole de l'"Introduction générale" a été éditée par la maison Losada S.A., à Buenos Aires ; mais c'est J.-A. Cuttat qui s'est occupé de cela et il n'est plus là, étant revenu maintenant en Suisse comme je vous l'ai dit.

Je croyais bien que vous connaissiez les ouvrages de Coomaraswamy, ou tout au moins une partie ; je pense que vous avez su que sa femme avait traduit quelque chose de vous (je crois me souvenir que c'était un chapitre de la "Rivolta contro il Mondo moderno") qui a paru dans le "Vishwa-Bharati quarterly" un peu avant la guerre.

Moi aussi, j'ai été très longtemps sans nouvelles de de Giorgio, mais finalement il m'a récrit et nous avons maintenant repris notre correspondance ; il semble qu'il soit toujours le même, avec son état de santé qui malheureusement laisse beaucoup à désirer. Je ne sais comment il se fait qu'il ait laissé plusieurs lettres de vous sans réponse ; son adresse actuelle est : Santuario di Vicoforte (Cuneo).

Il est bien fâcheux que votre état ne s'améliore toujours pas sensiblement ; je ne sais vraiment ce qu'il serait possible de faire dans un pareil cas... Le malheur est qu'ici l'ancienne médecine traditionnelle a complètement disparu devant l'invasion de la médecine moderne, à laquelle, pour ma part, je me suis toujours soigneusement abstenu d'avoir recours ! D'après ce que vous me dites, il semblerait réellement que ce qui vous empêche de vous rétablir soit d'une nature plus psychique que physique ; s'il en est ainsi, la seule solution serait sans doute que vous puissiez arriver à réagir vous-même contre cela. Je comprends bien d'ailleurs que ce n'est pas facile, précisément à cause de cette

sorte d'inhibition de certaines facultés, et surtout de la concentration ; mais ne pourriez-vous tout de même essayer graduellement, en évitant, bien entendu, des efforts trop violents qui risqueraient de donner un résultat plutôt défavorable ? Il faudrait surtout ne pas vous laisser aller à une sorte de découragement ou plutôt d'"apathie" qui ne peut que contribuer encore à entretenir cet état... – il n'est assurément pas impossible non plus que "quelque chose" ait profité de l'occasion fournie par cette blessure pour agir contre vous ; mais de qui cela viendrait-il et pourquoi, c'est ce qu'on ne voit pas très bien. Ce qui est singulier à cet égard, c'est qu'il y a dans ce que vous me dites des choses qui me rappellent ce qui m'est arrivé en 1939 (je crois que vous devez l'avoir su à l'époque), quand je suis resté pendant six mois étendu sur le dos sans pouvoir me retourner ni faire aucun mouvement. Pour tout le monde, c'était une crise rhumatismale, mais en réalité il s'agissait de tout autre chose, et nous avons très bien su qui servait inconsciemment de véhicule à l'influence malfaisante (c'est la seconde fois que cela arrivait, mais la première, deux ans plus tôt, avait été moins grave) ; on a pris des mesures pour le faire partir et pour qu'il ne puisse plus rentrer en Égypte, et, depuis lors, rien de semblable ne s'est plus jamais reproduit. Je vous dis cela pour que, en y réfléchissant, vous voyiez s'il ne pourrait pas y avoir eu quelque chose du même genre autour de vous ; mais naturellement, à distance, il n'est guère possible de se rendre compte de ce qu'il en est exactement...

Je me suis pressé pour vous écrire dès aujourd'hui, craignant, si je tardais, que ma lettre ne vous trouve plus en Autriche, puisqu'on ne sait jamais au juste combien de temps elle peut mettre à parvenir. Les communications avec tous les pays sont d'ailleurs toujours bien irrégulières ; en France, ces derniers temps, une grève des chemins de fer a été cause qu'elles ont été presque complètement interrompues pendant plus d'un mois !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

J'oubliais de vous dire une chose assez singulière : j'ai reçu il y a quelque temps une lettre d'un certain Buber, qui m'est tout à

fait inconnu, et qui me demandait l'autorisation de traduire la "Crise du Monde moderne" en italien ; il paraissait ignorer complètement qu'il existait déjà une traduction !

Le Caire, 24 juin 1948

Cher Monsieur,

Votre lettre du 21 avril m'est arrivée il y a une quinzaine de jours ; vous voyez que ce n'est toujours pas plus rapide ! J'aurais voulu du moins pouvoir y répondre tout de suite, mais j'ai dû terminer d'abord des articles pour lesquels j'étais déjà assez en retard, ce qui m'arrive du reste bien souvent...

Il est regrettable que vous vous trouviez obligé de rester encore plusieurs mois en Autriche par la nécessité de faire libérer d'abord votre habitation de Rome qui est occupée ; je crois bien d'ailleurs que ce doit être le cas de tous ceux qui se sont trouvés absents, et j'ai aussi entendu parler de choses du même genre en France.

Clavelle ne devait pas encore avoir reçu votre lettre la dernière fois qu'il m'a écrit, car il ne m'en a pas parlé ; en tout cas, j'ai déjà fait savoir à Paris, de mon côté, qu'on pouvait maintenant expédier des livres en Autriche, de sorte que j'espère bien que l'envoi pourra vous en être fait d'une façon ou d'une autre.

En attendant, je suis content de savoir que vous avez du moins pu lire le "Règne de la Quantité" ; les rapprochements que vous avez remarqués avec ce que vous avez développé vous-même pour la réédition de vos livres sont intéressants, et il est certain que cela ne doit pas être sans signification. – Pour ce que vous me signalez au sujet de la fin du cycle, il est certain que cela est très difficile à exprimer aussi clairement qu'on le voudrait ; mais ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'il s'agit en quelque sorte d'un "retournement" subit, et non pas d'une remontée graduelle, par là même que le point le plus bas rejoint le point le plus haut. D'autre part, il ne peut pas y avoir réellement de cycles fermés, parce que la Possibilité universelle, étant infinie, ne peut comporter aucune répétition ; cette conception de cycles fermés se-

rait en somme, au point de vue macrocosmique, l'équivalent de ce qu'est la théorie réincarnationniste au point de vue microcosmique.

Pour la nouvelle édition d'"Ur", je crois bien qu'en définitive la seule solution possible sera, comme vous le dites, de faire des citations de mes livres en indiquant les références, ce qui peut évidemment toujours se faire ; naturellement, ce sera à vous de voir de quelle façon vous pourrez introduire ces citations. Comme je crois vous l'avoir déjà dit, j'ai utilisé encore beaucoup plus d'articles dans les "Aperçus" que dans le "Règne de la Quantité" ; mon intention serait même d'en reprendre encore d'autres de la même façon si j'arrive à trouver le temps de les arranger, de sorte que, même pour ceux-là, il pourrait être gênant par la suite qu'ils aient paru sous une autre signature...

J'avais déjà appris que, avec l'éditeur que Burckhardt avait en vue, les choses avaient peu de chance d'aboutir ; il faut espérer qu'on finira tout de même par en trouver un, malgré la difficulté que présente actuellement la diffusion en Allemagne des livres édités en Suisse ; mais il semble décidément qu'il y ait une véritable malchance pour cette question des traductions allemandes de mes livres !

Pour une réédition de la traduction italienne de la "Crise", les gens qui se sont adressés à moi ne pourraient malheureusement être d'aucune utilité, car la seule chose qui les intéresserait serait évidemment de faire eux-mêmes une traduction. J'ai d'ailleurs bien compris qu'il s'agissait d'une entreprise purement commerciale, ce qui ne donne aucune garantie de compréhension et d'exactitude ; c'est peut-être acceptable pour des romans, mais ce ne l'est sûrement pas pour des ouvrages comme les nôtres !

Je ne savais pas qu'on vous avait écrit de chez Gallimard à l'époque où la collection "Tradition" était encore en projet ; Luc Benoist m'avait seulement envoyé alors une liste d'auteurs qu'il pensait susceptibles d'y figurer, et dans laquelle votre nom se trouvait en effet. Ce qui est très ennuyeux, c'est la lenteur incroyable avec laquelle les choses marchent de ce côté : le livre de F. Schuon a eu un peu plus d'un an de retard sur ce qui avait été

prévu ! Dans ces conditions, je me demande quand on pourra paraître “Hindouisme et Bouddhisme” de Coomaraswamy, qui doit venir ensuite, et à plus forte raison les autres volumes dont ils ont déjà les manuscrits (il doit y en avoir 3 ou 4) ; vous voyez qu'il n'est pas possible d'espérer une solution rapide et que cela pourra même demander probablement plusieurs années... – À propos du livre de Schuon, j'ai appris qu'il vous avait été envoyé à votre adresse de Rome ; vous est-il parvenu ?

Je ne sais pas du tout si l'histoire des rituels dont vous parlez pourrait être pour quelque chose dans ce qui vous est arrivé ; il y a sûrement des cas où des réactions de ce genre se sont produites sans l'intervention d'aucune personne, mais je n'en connais pas où il se soit agi de la Maçonnerie ; d'une façon générale, cela prouve qu'il n'est jamais très prudent de toucher à certaines choses (et peu importe que ce soit avec les meilleures intentions) quand on ne les a pas eues par voie de transmission régulière... Quoi qu'il en soit, je continue à souhaiter bien vivement que vous parveniez à vous rétablir ; je me demande si, quand vous retournerez en Italie, le changement de milieu n'apportera pas pour cela des conditions plus favorables.

Je n'ai plus eu aucune nouvelle de Grant Duff depuis bien des années ; la dernière fois que j'ai reçu un mot de lui, avant la guerre, il était en Amérique ; qui sait s'il vit encore ? Il aurait maintenant un peu plus de 80 ans...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 24 octobre 1948

Cher Monsieur,

Si ma dernière lettre vous est parvenue assez rapidement, il n'en a pas été de même de la vôtre du 31 août, qui a été encore aussi longtemps en route que les précédentes, quoique venant pourtant de moins loin ; on ne comprend rien à toutes ces irrégularités de la poste. Par surcroît, je n'ai pas pu y répondre tout de suite, ayant eu ces temps derniers une forte grippe causée par le froid qui cette année est venu très tôt et d'une façon inattendue ; je ne fais que commencer à m'en remettre, et cela m'a mis bien en retard pour tout.

Je suis heureux de vous savoir rentré en Italie, mais en même temps je regrette bien de voir que votre état est toujours le même et que vous avez même eu encore quelques complications, dont je veux croire que du moins vous êtes débarrassé maintenant ; il faut tout de même bien espérer que le climat vous sera plus favorable et pourra aider à votre rétablissement.

Je ne m'explique pas ce que vous me dites au sujet de l'absence de nouvelles de France, car, tout au moins pour ce qui est de Gallimard, j'ai su qu'on avait reçu votre lettre et qu'on y avait répondu il y a bien longtemps déjà ; il faut donc croire que cette réponse a dû se perdre ; en tout cas, je signale la chose pour qu'on vous écrive de nouveau. Quant à Clavelle, comme il ne m'a jamais parlé de votre lettre, je doute un peu qu'elle lui soit parvenue ; je le lui ai d'ailleurs demandé en lui écrivant ces jours derniers. À ce propos, j'ajoute que c'est à Clavelle qu'il vaut mieux vous adresser pour tout ce qui concerne Chacornac, car, d'ici, il m'est naturellement impossible de m'assurer de ce qui est fait.

Pour Bocca, je viens d'apprendre que la traduction des "Aperçus" est déjà entièrement composée, alors que je croyais que c'était à peine mis en train ; ce qu'on vous avait dit était donc

bien exact. – Les traductions italiennes de plusieurs autres de mes livres sont actuellement en train (peut-être vous l'ai-je déjà dit), parmi lesquels le "Règne de la Quantité", qui très probablement paraîtra aussi chez Bocca ; Laterza, de son côté, doit éditer l'"Introduction générale".

Pour votre projet concernant l'"Introduzione alla Magia", je ne vois toujours vraiment rien d'autre que ce que je vous ai dit ; il est bien regrettable que vous voyiez des objections à faire des citations, car il me semblait que c'était la meilleure solution, et je dirais même presque la seule possible ; ne pourriez-vous au besoin "encadrer" de telles citations dans un article ? Je dois aussi vous faire remarquer qu'il y a une très grande différence entre la publication sous la forme d'un simple article de journal, avec une signature quelconque, et l'incorporation dans un livre ; la première a certainement beaucoup moins d'importance que la seconde, car on peut dire que cela ne "reste" pas ; pour un livre, c'est tout autre chose... Je pense que vous comprendrez ma préoccupation de trouver un moyen d'éviter tout ce qui pourrait prêter à des confusions.

Je ne savais pas que Luzac devait publier une traduction de votre livre sur le Bouddhisme ; c'est en réalité 4 volumes de moi qu'il a publiés jusqu'ici : l'"Introduction générale", "L'Homme et son devenir", "Orient et Occident" et la "Crise du Monde moderne".

T. Burckhardt a été récemment à Paris et est allé chez Gallimard pour s'occuper de la question de l'édition des traductions allemandes de mes livres ; il y a actuellement en vue 2 éditeurs possibles, l'un en Suisse et l'autre à Munich ; espérons que cette fois cela va tout de même aboutir avec l'un ou avec l'autre ! Ce que vous dites des raisons diverses des difficultés qui existent à cet égard est sûrement exact, mais il me semble qu'on doit malgré tout pouvoir arriver à les surmonter ; en tout cas, nos amis de Suisse sont les mieux placés pour savoir ce qu'il en est et pour profiter des occasions favorables...

Pour ce que vous dites au sujet de la question des cycles, l'image d'un cercle fermé ne correspond pas aux notions tradi-

tionnelles, parce qu'elle impliquerait un "retour" ou une répétition identique, qui est exclue par l'infinité même de la Possibilité universelle ; en somme, ce serait en quelque sorte l'équivalent macrocosmique de ce qu'est la "réincarnation" au point de vue microcosmique, et l'un et l'autre tombent sous les mêmes objections. Quant à la représentation par des spires non fermées, de telle sorte que le commencement et la fin se correspondent seulement sans se confondre, je ne pense pas qu'on puisse l'assimiler d'une façon quelconque à une doctrine évolutionniste, parce que ce n'est que symboliquement que les cycles sont représentés comme successifs ; en réalité, ils doivent être envisagés comme essentiellement simultanés, et cela suffit évidemment pour qu'il ne puisse pas être question d'"évolution" ; ce qui peut paraître donner lieu à une difficulté à cet égard n'est que la tendance qu'on a trop souvent à étendre le point de vue temporel à des domaines auxquels il ne peut aucunement s'appliquer.

J'envoie cette lettre à votre ancienne adresse de Rome comme vous me l'indiquez.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 18 avril 1949

Cher Monsieur,

Votre lettre du 15 février a mis exactement 2 mois à me parvenir, ce qui est encore bien long. J'avais su par de Giorgio, il y a déjà quelque temps, que vous lui aviez écrit et que vous étiez maintenant à Bologne ; mais je regrette bien de voir que votre état est toujours le même... – Quant à Clavelle, je me demande si vos lettres lui sont parvenues, car il ne m'en a jamais parlé ; il y a là quelque chose que je ne m'explique pas plus que vous.

Au sujet de la Casa Atanòr, j'ai reçu vers la fin de mars une lettre d'Alvi, et je ne puis que vous redire ce que je lui ai répondu. D'abord, pour le "Roi du Monde", il paraissait faire confusion entre le livre lui-même et l'article qui avait paru précédemment dans la revue "Atanòr" et qui n'en constituait qu'un aperçu très sommaire et très incomplet. D'autre part, je crois comme vous que le volume traduit par Reghini doit être épuisé depuis longtemps déjà, mais je ne sais pas si, quand la maison Fidi a cessé d'exister, quelqu'un n'a pas racheté le reste de l'édition et acquis en même temps les droits pour une réédition ; c'est là une chose dont, en tout cas, il y aurait lieu de s'informer tout d'abord. – Chacornac prépare en ce moment une nouvelle édition de l'"Ésotérisme de Dante" et du "Roi du Monde" ; il a déjà envoyé le 1er à l'impression, et le 2e suivra aussitôt ; comme j'ai fait un certain nombre de modifications et d'additions (quoique d'ailleurs, faute de temps, je n'aie pas pu faire tout ce que j'aurais voulu à cet égard), il conviendrait d'attendre tout au moins cette nouvelle édition pour pouvoir en tenir compte. – Quant à "Autorité spirituelle", la traduction en a été faite déjà par Rocco, de sorte qu'il n'y a plus à l'envisager ; je pense qu'elle ne tardera sans doute pas trop à paraître. Sa traduction des "Aperçus" est sortie chez Bocca il y a à peu près 3 mois ; j'ai vu que votre "Yoga della po-

tenza" était parmi les volumes devant paraître prochainement dans la même série (dans laquelle il y a malheureusement bien des choses d'un caractère plutôt douteux, mais il n'y a pas eu moyen d'éviter cela). – Il y a plusieurs autres de mes livres dont la traduction est actuellement en train, parmi lesquels l'"Introduction générale" (je crois vous en avoir déjà parlé) et le "Symbolisme de la Croix" ; il se peut qu'il y ait encore autre chose, car, comme on ne m'envoie naturellement les traductions à revoir que quand elles sont terminées, je ne suis pas toujours exactement au courant ; puisque c'est Rocco qui s'occupe de centraliser tout cela, il faudrait ne rien entreprendre sans lui demander ce qu'il en est, afin de ne pas risquer de faire un travail qui ferait inutilement double emploi. – J'oubliais la "Métaphysique orientale", qui a été traduite par Frigieri (comme l'"Introduction générale") ; si elle n'est pas encore parue (sauf dans la revue de Rocco), c'est qu'on se propose d'y joindre quelques articles ("L'esprit de l'Inde", "Taoïsme et Confucianisme", et un article sur l'ésotérisme islamique publié dans les "Cahiers du Sud"), de façon à ce que cela puisse faire un véritable volume.

Je suis content d'apprendre que vous avez réussi à trouver un éditeur allemand pour "Maschera a Volto" ; pour ce qui est de mes livres, la chose paraît maintenant être enfin tout à fait arrangée avec une maison qui a un double siège en Suisse et à Munich, ce qui lui donne évidemment toutes les possibilités de diffusion qu'on peut souhaiter ; elle s'est déjà mise en rapport avec Gallimard pour la "Crise du Monde moderne", dont la traduction, comme je vous l'ai peut-être dit, était prête quelque temps avant la guerre ; c'est T. Burckhardt qui se charge de vérifier l'exactitude des traductions, puisque moi-même je ne sais pas l'allemand, et c'est lui aussi qui a trouvé l'éditeur.

Pour l'essai malencontreux de reprise de la revue "Atanòr", il faut que je vous explique comment les choses se sont passées exactement : j'ai reçu d'abord une lettre de Gorel Porciatti, qui m'était tout à fait inconnu, et qui, en m'informant de son projet, me demandait ma collaboration, ainsi que l'autorisation de faire figurer mon nom dans le comité de rédaction. Je lui ai répondu

que, étant déjà très pris, je ne croyais pas pouvoir trouver le temps de donner des articles, et qu'en tout cas, pour le comité de rédaction, je ne pouvais pas accepter que mon nom y figure sans qu'il me donne tout d'abord des renseignements précis sur sa composition, ainsi que sur les tendances et le programme de la revue. Je n'ai jamais reçu aucune réponse dudit Gorel Porciatti, non plus que des publications de lui qu'il disait avoir l'intention de m'envoyer ; mais, quelque temps après, Rocco, que j'avais mis au courant, a été fort étonné de voir une annonce avec la liste du comité dans laquelle mon nom avait été mis sans mon autorisation ; sur les gens compris dans cette liste, et que je ne connaissais pas du tout pour la plupart, il m'a donné des renseignements tout à fait défavorables, et je vois que vous aussi en pensez exactement la même chose. Ensuite, j'ai reçu le 1er nº de la revue, dont le contenu était parfaitement insignifiant, et je ne crois pas qu'il y en ait eu même un 2e, ou du moins je ne l'ai pas vu ; si je n'ai pas protesté alors contre cette façon de se servir de mon nom, c'est que nous pensions bien que cette tentative n'aurait aucun succès et ne pourrait pas durer, de sorte qu'il était vraiment inutile de nous faire des ennemis encore de ce côté.

Pour ce que vous dites au sujet du livre de Schuon, je ne vois pas du tout en quoi l'affirmation de l'identité métaphysique du possible et du réel pourrait être une "erreur", bien au contraire ; mais, si c'en était une, c'est à moi et non à lui qu'il faudrait l'attribuer, puisque, bien avant lui, j'ai consacré à cette question tout un chapitre (le 2e) des "États multiples de l'être". – Quant au caractère "ésotérique" du Christianisme originel, dont le Christianisme ultérieur ne serait ainsi qu'une "extériorisation" (n'ayant plus comme telle, bien entendu, rien d'initiatique), cela ne peut guère faire de doute pour nous, d'autant plus que la tradition islamique l'affirme d'une façon tout à faire explicite, en disant que le Christianisme, à son origine, était "tarîqah" et non "shariyah" ; et l'absence de "shariyah" est en effet évidente, puisque, par la suite, il a fallu suppléer au moyen d'une adaptation du droit romain (dont on a fait le "droit canon"), donc par l'apport de quelque chose qui était tout à fait étranger au Christianisme (et il

est à remarquer à ce propos que, en arabe, le mot “qanûn” est encore employé actuellement, par opposition à “shariyah”, pour désigner toute loi qui ne fait pas partie intégrante de la tradition).

Après mes derniers livres (surtout les “Aperçus” et le “Règne de la Quantité”, car dans la “Grande Triade” je n’ai utilisé que 2 ou 3 articles), il ne reste en effet, comme vous l’avez vu, que bien peu de mes articles que je n’aie pas encore repris, du moins parmi ceux que vous auriez pu vouloir reproduire dans “Ur”. Pour ce qui est des articles sur les “Fedeli d’Amore”, je dois dire que j’ai depuis assez longtemps l’intention de les incorporer à une nouvelle édition de l’“Ésotérisme de Dante” ; je n’ai pas pu trouver pour cette fois le temps d’arranger cela, mais je n’y ai cependant pas renoncé, et d’ailleurs il est probable que l’édition qui est en train sera encore épuisée assez rapidement.

Sur la question de la Maçonnerie, je crois qu’il serait vraiment bien difficile de nous entendre ; mais il y a dans ce que vous dites à ce propos plusieurs choses qui me causent un certain étonnement. D’abord, en me faisant dire (sans aucune restriction, alors que j’ai pourtant bien précisé qu’il ne s’agissait en cela que de l’Occident) que “le uniche organizzazioni tradizionali iniziatiche esistenti sono il Compagnonaggio e la Massoneria”, et ensuite en disant que je ne devrais logiquement écrire que pour des Maçons, vous paraissez ne tenir aucun compte des organisations initiatiques orientales, qui pourtant existent bien, et dont certaines ont des membres plus ou moins nombreux en Europe même ; il va de soi que je peux tout au moins écrire aussi pour ceux-là... J’ajoute, pour en finir tout de suite avec ce point, que mes écrits peuvent donner à certains, sans qu’ils soient rattachés à une organisation initiatique, une connaissance théorique des doctrines traditionnelles qui tout de même n’est pas négligeable, et que d’ailleurs il est peu vraisemblable que ceux qui s’y intéressent réellement et qui ont compris certaines choses ne cherchent pas ensuite à obtenir une initiation d’un côté ou d’un autre (et, parmi les lettres que je reçois, il en est beaucoup qui prouvent qu’en effet il en est bien ainsi) ; quant aux Maçons, il y a eu de ce côté, en

ces derniers temps, bien plus de résultats que je ne l'aurais espéré moi-même... Autre chose encore : dans le monde occidental même, j'ai indiqué qu'il subsistait encore certaines organisations se rattachant à l'hermétisme chrétien et remontant au moyen âge ; si je n'y ai pas insisté davantage, c'est qu'elles sont tellement fermées (une de celles que je connais plus particulièrement n'a qu'un nombre de membres strictement limité à 12) que la possibilité d'y être admis n'est même pas à envisager pratiquement. – J'en arrive à une autre question : si vous vous faites de la Maçonnerie, ou plutôt de son origine, une idée telle que celle que vous indiquez, je me demande comment vous pouvez bien avoir eu à un certain moment, ainsi que vous me l'avez dit il y a quelque temps, l'intention de faire sur les rituels un travail destiné à en éliminer les éléments antitraditionnels qui s'y sont introduits ; cela serait complètement inutile dans ces conditions, et il y a là, je l'avoue, quelque chose qui m'est tout à fait incompréhensible... Maintenant, ce que je voudrais vous faire remarquer est ceci : la date de 1717 ne marque pas l'origine de la Maçonnerie, mais le début de sa dégénérescence, ce qui est bien différent ; de plus, pour qu'on puisse parler d'une utilisation de "résidus psychiques" à cette époque, il faudrait supposer que la Maçonnerie opérative avait alors cessé d'exister, ce qui n'est pas, puisqu'elle existe même encore aujourd'hui dans plusieurs pays, et qu'en Angleterre, entre 1717 et 1813, elle est intervenue efficacement pour compléter certaines choses et pour en redresser d'autres, dans la mesure du moins où cela était encore possible dans une Maçonnerie réduite à n'être que spéculative ; en réalité, le schisme de 1717 n'a été que le fait de 4 Loges, alors qu'il y en avait encore un bien plus grand nombre d'autres qui n'y ont pas participé. D'ailleurs, la dégénérescence, dès lors qu'il y a eu filiation régulière et continue, n'interrompt pas la transmission initiatique ; elle en amoindrit seulement l'efficacité, du moins dans le cas général, car malgré tout il peut toujours y avoir des exceptions. Quant à l'action antitraditionnelle dont vous parlez, il y aurait bien des différences à faire sous ce rapport, par exemple entre la Maçonnerie anglo-saxonne et la Maçonnerie latine ;

mais, de toute façon, cela prouve seulement l'incompréhension de la majorité des membres de telle ou telle organisation maçonnique, simple question de fait et non pas de principe. Au fond, ce qu'on pourrait dire, c'est que la Maçonnerie a été victime des infiltrations de l'esprit moderne, comme dans l'ordre exotérique, l'Église catholique elle-même l'est aussi actuellement et de plus en plus... Il est bien entendu que je ne cherche nullement à vous persuader de quoi que ce soit, mais seulement à vous montrer que la question est beaucoup plus complexe que vous ne semblez le croire. – Quant aux "vene iniziatiche" dont vous parlez, sans nier entièrement leur existence (et ce que je disais plus haut de certains groupements hermétiques subsistants pourrait d'ailleurs s'y rattacher), je dois dire que, pour bien des raisons, je suis très sceptique dans la plupart des cas, et que précisément les exemples que vous citez sont parmi ceux qui me paraissent plus que douteux. Éliphas Lévi était Maçon, et certains milieux anglais avec lesquels il fut en relations étaient en somme des groupes d'étude, sans caractère initiatique propre, qui étaient réservés exclusivement à des Maçons ; à part cela, je n'ai jamais trouvé la moindre preuve qu'il ait reçu une autre initiation régulière quelconque, et toutes les histoires que certains ont racontées à ce sujet ne peuvent guère être rangées que dans la catégorie des fables occultistes. – Meyrink a eu certainement connaissance d'assez nombreuses données traditionnelles, principalement de provenance judaïque ; mais, outre que cela n'implique nullement une initiation (et je ne pense pas qu'il ait pu recevoir réellement une initiation kabbalistique, qui serait sans doute la seule à envisager en pareil cas), la façon parodique et caricaturale dont il a présenté le plus souvent ces données fait une impression véritablement sinistre (il est dommage que je ne puisse pas vous raconter par lettre toute la peine que j'ai eue pour réparer certaines conséquences maléfiques de son "Visage vert") ; en outre, ses relations avec l'école de Bô Yin Râ (dont je dois être presque le seul à connaître la véritable origine, car j'ai pu constater que ses disciples eux-mêmes l'ignoraient) ne sont certainement pas non plus un indice bien favorable. – Quant à Krem-

merz, il y aurait beaucoup à dire, et ce serait trop long ; mais ce que j'ai vu de ses écrits, et aussi certains rituels trop manifestement "fabriqués", m'a donné l'impression de quelque chose de bien inconsistant, et qui rappelle les plus mauvaises parties de l'œuvre d'Éliphas Lévi ; en tout cas, les divers groupements en lesquels ses disciples se sont divisés semblent ne plus savoir du tout comment se diriger, et certains avouent qu'ils se trouvent dans une véritable impasse... J'ajouterai encore que, toutes les fois qu'il est question d'organisations soi-disant "égyptiennes", il y a les plus sérieuses raisons de se méfier, car il n'y a là rien d'authentique ni même, généralement, qui ait une réalité quelconque. – Quant à une initiation reçue en dehors des voies ordinaires de rattachement à une organisation connue, il y en a certainement eu des exemples, mais ce ne sont là que des exceptions extrêmement rares, et personne ne peut compter qu'il se trouvera dans un pareil cas pour se dispenser d'un rattachement normal ; penser autrement serait se faire les plus graves illusions. Pour ma part, comme j'ai été rattaché dès l'âge de 22 ou 23 ans à des organisations initiatiques tant orientales qu'occidentales, vous pouvez vous rendre compte par là que la supposition que vous envisagez ne saurait aucunement s'appliquer en ce qui me concerne.

La question doctrinale dont vous parlez à la fin de votre lettre est, au fond, moins difficile qu'elle ne peut le paraître à première vue : tout "homme véritable" a bien réalisé toutes les possibilités de l'état humain, mais chacun suivant un mode qui lui est propre et par lequel il se différencie des autres ; du reste, s'il n'en était pas ainsi, comment pourrait-il y avoir place, dans notre monde, même pour les autres êtres qui ne sont pas parvenus à ce degré ? La même chose est applicable aussi, à un autre niveau, pour l'"homme transcendant" ou le "jîvan-mukta" ; mais alors c'est de la totalité des possibilités de tous les états qu'il s'agit. Seulement, ce qui est vrai, si singulier que cela puisse sembler, c'est que les êtres qui ont atteint un même degré peuvent parfois être, en un certain sens, "indiscernables" de l'extérieur, même sous le rapport de l'apparence corporelle ; il en est en effet qui revêtent un

“type” qui n’a plus rien d’individuel, et cela se produit plus particulièrement pour ceux qui remplissent certaines fonctions spéciales ; le “type” est alors celui de la fonction même, ce qui peut faire croire que c’est toujours le même être qui l’exerce au cours d’une période de plusieurs siècles, alors que la réalité est quelque chose de tout à fait différent…

Voilà cette fois une bien longue lettre, et il est tout de même temps que je m’arrête !

Croyez, je vous prie, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Je m’aperçois que j’ai oublié de vous dire que, au point de vue des conventions internationales, les droits d’auteur continuent à exister jusqu’à 50 ans après la mort de l’auteur ; la date de publication des ouvrages n’intervient là-dedans en aucune façon.

Le Caire, 13 juin 1949

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a à peu près une semaine votre lettre du 18 mai ; il semble donc que cela aille tout de même un peu plus vite maintenant, mais il faut dire que c'est toujours très irrégulier.

Il ne faut pas vous étonner de ne pas recevoir les "Études Traditionnelles" comme autrefois, car, depuis la reprise, Chacornac, à cause des frais qui sont devenus énormes, refuse absolument de faire aucun service ; nous n'avons même pas pu le décider à reprendre l'échange avec un certain nombre de revues. Quant aux autres choses dont vous me parlez, je ne sais pas du tout ce qu'il en est ; ni Chacornac ni Clavelle ne m'ont parlé de vos livres réédités, de sorte que je me demande si l'envoi en a bien été fait comme vous l'aviez indiqué. D'autre part, je n'ai jamais su si Clavelle avait reçu votre lettre (ou vos lettres si vous lui avez récrit) ; je le lui avais demandé il y a assez longtemps, mais il aura sans doute oublié de me répondre là-dessus, ce qui du reste n'est pas très étonnant, car il a toujours beaucoup d'occupations et de soucis de toute sorte ; en tout cas, je lui ai posé de nouveau la question en lui écrivant hier. – Quant à Gallimard, je me doute bien de ce qu'il en est : il ne peut s'agir que d'une négligence de Mascolo, qui dans la maison est chargé de tout ce qui concerne les traductions, car nous en avons malheureusement constaté plusieurs autres exemples, si bien qu'il semble que ce soit presque une habitude chez lui. J'ai rappelé la chose à M. Allar pour qu'il s'en occupe, en même temps que de plusieurs autres à son prochain voyage à Paris ; il habite en effet maintenant Bruxelles, de sorte qu'il ne peut aller à Paris que pour quelques jours de temps à autre, mais je pense qu'il ira vers la fin de ce mois-ci.

Comme vous le pensez, il y a bien longtemps que je n'ai lu votre "Rivolta contro il Mondo moderno" ; je tâcherai donc de la relire dès que je pourrai trouver un peu de temps libre, afin de voir si j'aurais quelques points à vous signaler comme vous me le demandez.

Si Alvi veut rééditer "Il Re del Mondo", il n'y a aucune empêchement, car je me suis assuré entre temps que personne n'avait pris la suite des droits de Fidi, et, d'autre part, ce livre m'appartient maintenant entièrement ; il n'aura, comme je le lui ai dit, qu'à écrire à ce sujet à Rocco, qui lui indiquera les conditions qui ont été déjà établies pour ceux de mes ouvrages qui sont dans ce cas (c'est-à-dire, en fait, ceux qui sont actuellement chez Chacornac). – Il est exact que presque tous mes livres sont maintenant traduits ou en cours de traduction, et il en est ainsi également pour la "Grande Triade" à laquelle vous aviez pensé ; la plupart doivent paraître, soit chez Bocca, soit chez Laterza ; quant à Einandi dont vous parlez, on lui a proposé le "Symbolisme de la Croix", mais il semble qu'on n'a pas encore eu sa réponse. – Je ne comprends pas bien quel inconvénient vous voyez à faire les traductions avant de s'être assuré d'un éditeur, puisque Rocco a bien voulu se charger de "centraliser" en quelque sorte tout ce qui se rapporte à ces traductions, ce qui a précisément pour effet d'éviter qu'il puisse y avoir double emploi. Naturellement, si quelqu'un entreprenait de traduire un livre à notre insu, il se pourrait que cela ait déjà été arrangé d'un autre côté et qu'ainsi il fasse un travail en pure perte, mais c'est là une chose à laquelle nous ne pouvons rien. D'autre part, en présentant des traductions déjà faites aux éditeurs, on évite qu'ils ne prétendent imposer leurs propres traducteurs ; je dois dire que je suis absolument décidé à n'accepter aucun travail fait par un traducteur professionnel ou inconnu de moi, car la 1re traduction anglaise de "L'Homme et son devenir", qui malheureusement avait été faite dans ces conditions, a été pour moi une expérience suffisante de ce qu'on peut en attendre !

D'après ce que vous m'expliquez cette fois, il semble bien que vous preniez les mots "possible" et "réel" dans le sens de "non-

manifesté" et "manifesté" ; s'il en est ainsi, on pourrait dire que ce n'est guère qu'une question de terminologie et que, malgré cette différence de langage, nous sommes au fond d'accord sur le point dont il s'agit. Seulement, cet emploi des mots "possible" et "réel", dans un sens tout autre que celui où nous les prenons, ne me paraît pas acceptable, parce que le non-manifesté est non seulement tout aussi réel, mais même plus réel que le manifesté.

Ce que j'ai dit la dernière fois au sujet de mon rattachement à des organisations initiatiques (bien que je n'aime guère parler de ces choses qui en somme ne peuvent avoir d'intérêt pour personne d'autre que moi) répondait à cette phrase de votre précédente lettre : "... il piu spesso fuor di quella setta si à trovato chi à stato capace di maggior comprensione in fatto di cose iniziatiche, cosa che forse si verificata nei Suoi stessi riguardi". Cela m'avait fait craindre que vous ne supposiez que, dans mon cas, il avait pu s'agir d'une de ces prétendues initiations sans rattachement régulier à quoi que ce soit, que, pour ma part, je ne peux considérer que comme purement imaginaires. – Incidemment, je vous ferai remarquer que, dans les "Aperçus", j'ai consacré tout un chapitre à expliquer les raisons pour lesquelles le mot "secte" est absolument inadmissible dans des cas tels que celui auquel vous l'appliquez dans la phrase en question.

Vous dites que, dans les "Aperçus", il n'est pas question des organisations hermético-chrétiennes ; mais je les ai au contraire mentionnées expressément dans la note même à laquelle vous vous référiez, et, si je n'en ai pas parlé davantage, c'est parce que celles dont j'ai pu connaître l'existence n'admettent qu'un nombre de membres si restreint qu'on peut les considérer comme pratiquement inaccessibles. – Je vois aussi que vous n'avez pas compris exactement dans quel sens je vous parlais de "question complexe" ; je voulais seulement dire par là qu'il y entre en réalité beaucoup d'autres éléments que ceux qui peuvent être connus par une étude faite "du dehors" ; c'est donc tout le contraire de quelque chose qui appellerait des réserves comme vous l'avez pensé.

Quant au fond même de la question concernant la Maçonnerie, il est bien entendu que je ne prétends nullement vous convaincre, et que d'ailleurs je n'y aurais aucun intérêt ; vous dites qu'il s'agit là pour vous uniquement d'une question de vérité, mais c'est exactement la même chose pour moi aussi. Vous savez du reste que je ne me suis jamais mêlé d'engager quelqu'un à se rattacher à telle ou telle organisation, non plus que de l'en détourner ; j'ai même dit assez nettement que cela ne pouvait pas rentrer dans mon rôle ; je n'ai jamais eu ni le temps ni le goût de m'occuper de cas individuels, et je me suis toujours refusé à donner des conseils particuliers à qui que ce soit, pour cela aussi bien que pour toute autre chose. – Cela dit, je dois cependant faire 2 ou 3 remarques sur ce que vous dites cette fois, et tout d'abord en ce qui concerne les hauts grades, car la nature réelle du rapport qu'ont ceux-ci avec la Maçonnerie paraît vous échapper. Quand je parle de la Maçonnerie sans préciser autrement, il s'agit toujours de la Maçonnerie proprement dite, comprenant exclusivement les 3 grades d'Apprenti, de Compagnon et de Maître, auxquels on peut seulement ajouter les grades anglais de Mark et de Royal Arch, complètement inconnus dans la Maçonnerie "continentale". Quant aux multiples hauts grades tels que ceux auxquels vous faites allusion, il est évident qu'il y a là-dedans des choses d'un caractère très divers, et que la connexion que veulent établir les différents "systèmes" est tout à fait artificielle ; je suis d'autant moins disposé à contester cela que je l'ai moi-même écrit formellement dans un récent article ; mais, quelle que soit la façon dont toutes ces choses sont venues pour ainsi s'agglomérer autour de la Maçonnerie, elles n'en font partie intégrante à aucune titre, et par conséquent ce n'est pas cela qui est en question. – Un autre point sur lequel je voudrais attirer votre attention, c'est que, quand vous dites que les Loges qui n'avaient pas adhéré au schisme "spéculatif" n'ont rien pu faire pour en arrêter ou en redresser les conséquences, il semble que vous ne teniez aucun compte de choses qui ont cependant quelque importance, telles que le rétablissement du grade de Maître, totalement ignoré des gens de 1717, ou l'action de la

“Grande Loge des Anciens”, dont l’existence indépendante se prolongea jusqu’en 1813. Pour le dire franchement, j’ai l’impression que vous pensez toujours uniquement à ce que la Maçonnerie est devenue à une certaine époque en Italie et en France, et que vous ne vous faites aucune idée de tout ce qui concerne la Maçonnerie anglo-saxonne.

Pour passer à d’autres questions, j’avoue que je ne comprends pas bien de quelles réalisations vous voulez parler à propos d’Éliphas Lévi ; en fait, il n’y a guère eu, comme procédant de lui (ou plutôt comme s’étant inspiré de ses écrits, car lui-même était mort avant cela), que le mouvement occultiste français de la fin du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e}, sur le caractère insignifiant duquel je pense que nous sommes bien d’accord. – Pour Kremmerz, je sais bien qu’il y a là-dessous une histoire qui est fort peu claire, mais qui donne lieu tout au moins à bien des doutes, puisqu’on n’a jamais pu trouver de preuves de l’existence réelle de l’organisation à laquelle il aurait appartenu. En tout cas, même s’il avait reçu personnellement une initiation authentique, cela ne prouverait encore rien pour l’organisation qu’il a fondée, car il y a eu d’autres cas du même genre (par exemple celui d’Inayat Khan, qui appartenait à une tarîqah régulière de l’Inde, mais dont le soi-disant “Ordre des Soufis” ne répond absolument à rien) ; tout ce que je peux en dire, c’est que ses rituels sont à peu près aussi “égyptiens” que ceux de Cagliostro ! Il a pu malgré tout y avoir de ce côté certaines réalisations, comme vous le dites, mais ne dépassant pas le domaine psychique, ce qui n’implique rien de réellement initiatique. J’ajoute que, depuis la mort de Kremmerz, les différentes fractions en lesquelles son organisation s’est divisée paraissent ne plus savoir du tout de quel côté se diriger. – Je m’aperçois que, à propos d’Éliphas Lévi, j’ai oublié de mentionner l’utilisation de ses ouvrages par Albert Pike ; mais il s’agit là d’une influence exercée (indirectement d’ailleurs) sur l’interprétation des hauts grades du Rite Écossais, ce qui ne va pas précisément dans le sens de ce que vous avez en vue...

Il y a certainement des cas où une influence de la contre-initiation est nettement visible, et il faut compter parmi eux ceux

où des données traditionnelles sont présentes d'une façon intentionnellement "parodique" ; ce cas est notamment celui de Meyrink, ce qui, bien entendu, ne veut pas dire qu'il ait forcément été conscient de l'influence qui s'exerçait ainsi sur lui. C'est pourquoi je m'étonne que vous paraissiez avoir une certaine estime pour Meyrink, et d'autant plus qu'il avait en outre adhéré au mouvement de Bô Yin Râ, pour lequel vous n'avez manifestement aucune considération. – À ce propos, il faut d'ailleurs que je fasse une rectification : il y a eu sûrement chez Bô Yin Râ une part de charlatanisme et de mystification, mais il y a eu tout de même autre chose aussi, car il avait été rattaché à une organisation assez singulière, ayant son siège quelque part du côté du Turkestan, et représentant une sorte de Tantrisme plus ou moins dévié. Je peux être tout à fait affirmatif là-dessus (et je suis peut-être le seul), parce que, à l'époque où le futur Bô Yin Râ ne s'appelait encore que Joseph Schneider et faisait à Paris des études de peinture, des membres de l'organisation en question me le présentèrent un jour comme étant le seul Européen qui en faisait partie. Plus tard, j'ai vu aussi le portrait que Bô Yin Râ avait fait de son "Maître", et qui était parfaitement reconnaissable pour moi ; à cette occasion, j'ai pu constater d'ailleurs que ses plus proches disciples eux-mêmes ne savaient absolument rien de tout cela, et je me suis bien gardé de leur faire part de ce que j'en savais moi-même !

Croyez, je vous prie, à mes bien cordiaux sentiments !

René Guénon

Le Caire, 2 août 1949

Cher Monsieur,

Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu votre lettre du 3 juillet, qui est tout de même venue un peu plus vite cette fois. – Malheureusement, je n'ai toujours aucune nouvelle à vous donner de France, et je me demande ce qu'il est advenu de vos livres adressés aux "Éditions Traditionnelles" ; il est vrai qu'on me les renvoie généralement, mais il faut dire que, au cours de ces derniers mois, j'ai constaté que plusieurs paquets s'étaient perdus en route ; je crois donc que le mieux serait que vous vouliez bien me faire adresser un autre exemplaire si c'est encore possible.

Je me suis aperçu aussi d'un certain manque de soin chez Bocca, car, pour les "Considerazioni", il a fait tirer la fin sans avoir envoyé des 2es épreuves comme pour le reste, de sorte qu'il s'y trouve un certain nombre de fautes. Ce que vous dites pour la linotype est vrai aussi ; comme il faut refaire toute la ligne, il arrive trop souvent que, en corrigeant une faute, on en fait une autre à côté !

Pour la "Rivolta", vous avez sans doute raison : il sera plus simple que vous m'envoyiez des épreuves et que je vous fasse part de mes remarques après les avoir lues, car autrement il se pourrait que je vous signale inutilement des choses que vous auriez déjà modifiées vous-même.

Il est étonnant qu'Alvi ne vous ait pas encore récrit ; en tout cas, il se passera un certain temps avant que la nouvelle édition française du "Roi du Monde" puisse paraître, puisqu'elle ne sera faite qu'après celle de l'"Ésotérisme de Dante", dont on est seulement en train de corriger les épreuves ; tout va bien lentement en ce moment, et je me demande si les 2 volumes pourront être prêts d'ici la fin de cette année.

Inayat Khan, que j'ai connu aussi, avait été rattaché régulièrement à la tarîqah Chishtyah, qui est une des plus répandues dans l'Inde et qui est tout à fait orthodoxe ; cela n'empêche pas que l'organisation qu'il a fondée lui-même est purement fantaisiste et n'a absolument aucune valeur ; le nom d'"Ordre des sufis" qu'il lui a donné est d'ailleurs une véritable absurdité.

Pour ce qui est de la question de la Maçonnerie, je crois comme vous qu'il est inutile d'y revenir encore ; je remarque seulement que ce que vous dites cette fois vous-même montre bien qu'on ne peut pas parler de "la Maçonnerie" comme d'une sorte d'entité globale, qui en réalité n'existe pas, ou qui, si vous voulez, n'existe qu'en principe et à laquelle on ne peut imputer aucune action plus ou moins extérieure ; le refus de certaines branches d'en reconnaître d'autres auxquelles elles reprochent d'avoir dévié prouve d'ailleurs suffisamment qu'il n'y a aucune unité à cet égard.

La question du possible et du réel me paraît tout à fait simple et évidente, mais, bien entendu, à la condition de l'envisager métaphysiquement ; il est évident que, au point de vue philosophique, on peut toujours dire n'importe quoi et discuter indéfiniment autour d'une question sans jamais aboutir à rien ; c'est le type même de la spéculation profane, et je n'ai jamais pu éprouver aucun intérêt pour ces soi-disant "problèmes" qui n'ont au fond qu'une existence toute verbale.

Melchissedek correspond, dans l'ésotérisme islamique, à la fonction du Qutb, comme je l'ai d'ailleurs indiqué dans le "Roi du Monde" ; au contraire, El-Khidr est le Maître des Afrâd, qui sont en dehors de la juridiction du Qutb, et qu'on dit n'être même pas connus de lui ; l'histoire qorânique de la rencontre d'El-Khidr et de Moïse (Surat El-Kahf) est d'ailleurs tout à fait significative à cet égard. La voie des Afrâd est quelque chose de tout à fait exceptionnel, et personne ne peut la choisir pour lui-même ; il s'agit d'une initiation reçue en dehors des moyens ordinaires et appartenant en réalité à une autre chaîne (vous retrouverez peut-être un article d'Abdul-Hâdi dans lequel il est question de ces 2 chaînes, quoique ses définitions ne soient peut-être pas as-

sez explicites). Dans la Kabbale hébraïque, la même distinction se trouve exprimée par la dualité de Metatron et de Sandalphon. – L'Imâm invisible est tout à fait autre chose : ceux qui admettent son existence pensent généralement que c'est lui qui doit apparaître comme le Mahdî ; celui-ci est d'ailleurs qualifié d'"el-Muntazer", qui pourrait signifier "l'attendu", mais qu'on interprète presque toujours comme "celui qui attend".

L'infaillibilité doctrinale appartient à quiconque exerce légitimement une fonction traditionnelle, naturellement dans les limites de cette fonction même. Le cas de l'"impeccabilité" est très différent, et on le considère habituellement, du moins dans la doctrine orthodoxe, comme réservé aux Prophètes : s'il arrive que ceux-ci accomplissent parfois des actions qui pourraient sembler blâmables extérieurement, ce n'est là qu'une apparence, et ces actions doivent en réalité être justifiées par des raisons qui échappent à l'appréciation des hommes ordinaires.

Je peux vous donner des nouvelles de Mircea Eliade : il a publié, comme vous le savez peut-être, 3 fascicules de sa revue "Zalmoxis", dont le dernier a paru en 1942 ; après cela, il a passé le reste de la guerre au Portugal, et ensuite il est revenu à Paris où il est encore actuellement. Il a fait paraître beaucoup de choses en ces derniers temps : 2 volumes chez Gallimard, "Techniques du Yoga" et "Le Mythe de l'Éternel Retour", et, chez Payot, un gros "Traité d'histoire des religions" (que je n'ai pas encore eu le temps de lire), sans parler de plusieurs articles importants dans la "Revue de l'Histoire des Religions". Je n'ai pas son adresse, mais je pense pouvoir me la procurer facilement, et alors je ne manquerai pas de vous la communiquer.

Quant à L. de Poncins, c'est une histoire plutôt lamentable : un peu avant la guerre, il avait comme secrétaire une certaine Ève Longuet, qui était affiliée à un groupe de dangereux sorciers spécialisés dans les envoûtements ; lui-même fut une des victimes de ces gens, et des personnes qui l'ont revu vers 1940 disent qu'il donnait l'impression d'une véritable ruine ; je n'ai jamais su ce qu'il était devenu depuis lors, mais, dans ces conditions, je doute fort qu'il puisse être encore vivant. – Ce qui est singulier, c'est

que, à la même époque, un des individus en question a essayé d'entrer en correspondance avec moi sous un prétexte quelconque ; je ne savais pas du tout alors de qui il s'agissait, mais cela m'a tout de suite paru suspect, de sorte que j'y ai coupé court aussitôt.

J'ai eu dernièrement l'occasion de parler de vous avec M. Madero, qui est ministre d'Argentine ici depuis à peu près un an, et qui m'a dit vous avoir bien connu autrefois. Il a l'intention de traduire "L'Homme et son devenir" en espagnol ; jusqu'ici, il n'y a que l'"Introduction générale" dont une traduction a paru à Buenos Aires pendant la guerre.

Puisque vous me demandez mon âge, j'ai maintenant 62 ans ; je savais bien que vous deviez être plus jeune que moi, mais je ne croyais pourtant pas que la différence était aussi grande. – Pour ce qui est d'une photographie, je regrette de ne pouvoir vous donner satisfaction, mais la vérité est que je n'en ai aucune, et il y a à cela plusieurs raisons. En effet, il y a tout d'abord ce qu'on pourrait appeler la question de principe, qui m'engage, comme vous le dites, à ne pas accorder d'importance à tout ce qui n'a qu'un caractère purement individuel ; mais, outre cela, je me suis aperçu aussi que la chose pouvait n'être pas sans danger : il y a environ une quinzaine d'années, j'ai été informé qu'un certain avocat juif d'ici cherchait de tous les côtés à se procurer une photographie de moi, disant qu'il était disposé à la payer n'importe quel prix ; je n'ai jamais su ce qu'il voulait en faire au juste, mais ce qui est certain en tout cas, c'est que ses intentions étaient fort loin d'être bienveillantes ; comme on ne sait jamais trop où une photographie peut aller s'égarer, j'ai conclu de là qu'il était beaucoup plus prudent de ne pas en faire faire !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 29 octobre 1949

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 4 septembre il y a une huitaine de jours seulement ; je me demande si vous aurez pu réussir à atteindre Eliade, bien que je me sois hâté de vous envoyer son adresse à Capri, car, peu de temps après vous avoir écrit, j'ai appris qu'il était déjà de retour à Paris ; il semble qu'il n'ait pas pris de vacances de bien longue durée.

Je ne sais pas du tout si les bruits dont vous parlez peuvent réellement, en France, être pour quelque chose dans l'absence de réponses dont vous vous plaignez ; la seule chose qui me paraisse certaine, c'est que, en ce qui concerne Gallimard, il s'agit simplement d'une négligence qui est en quelque sorte habituelle et qui provoque à chaque instant des réclamations ; vous ferez donc probablement bien de récrire comme vous en avez l'intention.

Depuis que je vous ai écrit, j'ai reçu de Laterza un 2^{e} exemplaire de "Maschera e volto", mais, pour ce qui est de "Lo Yoga della Potenza", je n'ai rien reçu jusqu'ici. – J'avais eu connaissance de l'absence du D^{r} Torrano, qui naturellement retarde tous les arrangements pour moi aussi bien que pour vous ; il paraît d'ailleurs qu'il est bien souvent en voyage, et je me demande comment cela peut se concilier avec ses fonctions comme directeur d'une maison d'édition.

La nouvelle édition du "Roi du Monde" ne sera envoyée à l'impression que quand celle de l'"Ésotérisme de Dante" paraîtra, ce qui d'ailleurs ne tardera plus beaucoup maintenant, car il y a déjà un certain temps que j'en ai corrigé les épreuves ; mais tout cela va toujours bien lentement...

L'article d'Abdul-Hâdi dont je parlais, intitulé "Pages dédiées à Mercure", a été reproduit dans les "Études Traditionnelles", mais

je viens de m'apercevoir que c'est seulement depuis la guerre, ce qui explique que vous ne le connaissiez pas. – Pour l'"impeccabilité", il va de soi qu'elle doit appartenir également à tous ceux qui ont atteint un certain degré spirituel ; mais, en dehors du cas de la mission prophétique, la possession d'un tel état ne concerne que celui-là même qui y est parvenu, et personne d'autre ne peut se prononcer là-dessus ou n'a à le faire, d'où l'absence de toute affirmation explicite à cet égard dans la doctrine orthodoxe.

Si j'apprends quelque chose au sujet de L. de Poncins, je vous en ferai part, mais je ne sais toujours pas ce qu'il a pu devenir ; j'ai cru, je ne sais plus pourquoi au juste, qu'il avait dû se retirer en Suisse pendant la guerre, mais je ne pourrais pas l'affirmer. – En ce qui concerne les envoûtements, il y a une grande différence entre les véritables sorciers comme ceux auxquels il a eu affaire et les simples occultistes ; ceux-ci, malgré toutes leurs prétentions, n'arrivent jamais à aucun résultat effectif ; il y en a souvent qui ont tenté de faire quelque chose contre moi, et, tout comme vous, je n'en ai jamais rien ressenti... D'autre part, quand vous dites que ces choses ne doivent pas pouvoir atteindre ceux qui ont une véritable vocation spirituelle (mais je ne crois d'ailleurs pas qu'on puisse dire que cela ait été le cas de L. de Poncins), il y a aussi une distinction à faire : si vous voulez parler du côté psychique et mental, vous avez entièrement raison, mais il en est tout autrement au point de vue corporel, et n'importe qui peut toujours être affecté sous ce rapport ; du reste, étant donné que des sorciers ont réussi à rendre malade le Prophète lui-même, je ne vois vraiment pas qui pourrait se vanter d'être à l'abri de leurs atteintes !

Ce Palamidessi dont vous avez joint des prospectus à votre lettre est manifestement encore un charlatan comme il en pullule en ce moment dans tous les côtés ; mais le plus ennuyeux est qu'il s'empare ainsi des idées qu'il trouve dans vos livres et dans d'autres, pour les utiliser d'une façon qui ne peut que les discréditer ; dans ces conditions, les ouvrages qu'il publie ne doivent pas lui coûter grande peine à écrire !

J'ai entendu parler autrefois de Meher Baba et de son vœu de silence, qui ne l'empêche pas de répondre par d'autres moyens aux questions qu'on lui pose, mais je ne savais pas qu'il avait reparu en ces derniers temps. Je ne sais pas s'il a jamais été rattaché à quelque organisation initiatique régulière, mais cela me paraît douteux par le fait que c'est un Parsi, car il ne semble exister rien de tel parmi les Parsis de l'Inde, qui du reste n'ont conservé que des fragments très incomplets de leur tradition (je dis les Parsis de l'Inde, parce que ceux de l'Asie centrale ont de tout autres connaissances, bien qu'ils les tiennent très cachées).

Je suis assez surpris de ce que vous me dites au sujet de K. Kérenyi, car je me souviens que vous m'en aviez parlé autrefois d'une façon très favorable ; ce devait être en 1939 ou 1940, et vous m'aviez alors envoyé son livre "La Religione antica" ; j'en ai d'ailleurs fait un compte rendu, mais qui, à cause de l'interruption des "Études Traditionnelles", n'a pu paraître qu'après leur reprise. – Quant à Jung, son influence gagne malheureusement du terrain partout, en France aussi bien qu'en Italie et en Suisse, et elle me paraît encore plus dangereuse que celle de Freud, à cause de ses prétentions pseudo-spirituelles. J'ai dû écrire dernièrement un article à propos des déformations de l'idée même de tradition auxquelles donne lieu sa théorie de l'"inconscient collectif".

La "Golden Dawn" était une organisation soi-disant hermétique qui au fond ne semble pas avoir eu un caractère bien sérieux, car il y a eu à son point de départ une véritable mystification ; il est vrai que celle-ci pouvait servir à dissimuler des choses plutôt suspectes ; le principal rôle fut joué là-dedans par MacGregor et sa femme (la sœur de Bergson). Ce n'est que beaucoup plus tard que Crowley s'y introduisit, comme il le fit aussi dans bien d'autres choses ; même quand il ne s'agissait que de pseudo-initiations plutôt insignifiantes (ce qui peut-être n'était déjà pas tout à fait le cas de la "Golden Dawn"), son intervention y introduisait toujours des influences véritablement sinistres, et qui en faisaient quelque chose de beaucoup plus dangereux. La "Golden Dawn" a cessé d'exister, à la suite de dissensions entre ses

membres, mais une partie de ceux-ci lui a donné une suite sous le nom de “Stella Matutina”. – Pour en revenir à Crowley, ce que vous dites me rappelle l’histoire arrivée en 1931 (je crois du moins que c’est bien la date exacte) : étant alors au Portugal, il disparut subitement, et on retrouva ses vêtements au bord de la mer, ce qui fit croire qu’il s’était noyé ; mais c’était seulement une mort simulée, pour qu’on ne s’occupe plus de lui et qu’on ne cherche pas à savoir où il était allé. En fait, il s’était rendu à Berlin pour y jouer un rôle de conseiller secret auprès de Hitler qui était alors à ses débuts ; c’est probablement ce qui aura donné lieu à certains racontars concernant la “Golden Dawn”, mais en réalité il ne s’agissait que du seul Crowley, car il ne paraît pas que celui qui fut alors son “collègue”, un certain colonel anglais nommé Ettington, ait jamais eu le moindre rapport avec cette organisation. Un peu plus tard, Crowley fonda en Allemagne la “Saturn-Loge” ; en avez-vous jamais entendu parler ? Il s’y faisait appeler le “Maître Therion”, et il signait το μεγα θηριον (la grande Bête), ce qui, en grec, donne exactement la valeur numérique 666 !

Croyez, je vous prie, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 25 juillet 1950

Cher Monsieur,

Il y a dans les courriers, pendant tous ces derniers temps, un désordre tout à fait inexplicable : beaucoup de lettres qui semblaient perdues ont fini par me parvenir avec des retards de plusieurs mois (il y a des lettres expédiées par avion qui sont restées 2 et même 3 mois en route !), et maintenant je ne suis pas encore arrivé à remettre à jour tout cet énorme arriéré de correspondance. Votre lettre du 3 mai, sans avoir eu un aussi grand retard que certaines autres, est aussi parmi celles qui ont été beaucoup plus longtemps à venir qu'à l'ordinaire ; c'est ce qui vous expliquera que je n'aie pas pu y répondre plus tôt.

Je ne suis pas étonné de ce que vous me dites au sujet de l'éditeur Einandi, car on lui avait déjà proposé le "Symbolisme de la Croix" sans plus de succès ; il avait cependant demandé à ce qu'on le lui communique, mais seulement parce que, par suite de je ne sais quel malentendu, il s'était imaginé qu'il s'agissait d'un ouvrage "littéraire" ! Quant à la "Grande Triade", je croyais vous avoir dit qu'il y en a une traduction qui est déjà prête (il ne reste plus qu'à la revoir une dernière fois), et qui sera très probablement éditée chez Bocca. Comme le D^{r} Torreano voudrait avoir quelque chose à faire paraître le plus tôt possible, Rocco est disposé à lui céder "L'Esoterismo di Dante", qui est complètement mis au point dès maintenant. – Pour ce qui est d'Alers, d'après ce qu'il a écrit à Rocco, il a bien toujours l'intention de rééditer "Il Re del Mondo" ; il doit se charger des négociations avec Parise, car c'est là la seule question qui pourrait donner lieu à quelques difficultés. – Vous avez peut-être su que Rocco a édité récemment "La Metafisica orientale", en y joignant quelques autres articles traitant de sujets connexes pour en faire un volume un peu plus important.

Je suis content de savoir que vous avez pu aller à Rome et même y faire une conférence, car cela paraît tout de même indiquer qu'heureusement il y a enfin une certaine amélioration dans votre état.

Peu après votre lettre, j'ai reçu le 1er nº de cette nouvelle revue "Impero" dont vous me parliez ; j'ai été stupéfait d'y voir un article de Massimo Scaligero qui témoigne, à l'égard de mon œuvre, d'une incompréhension complète à laquelle je ne me serais pas attendu de sa part ; ce n'est vraiment pas très encourageant... – Ce que je trouve fâcheux aussi, à un autre point de vue, c'est que, dans les publications comme celle-là et les autres auxquelles vous me dites collaborer maintenant, il y a toujours un fort mélange de préoccupations politiques ; vous savez que, pour ma part, je tiens à éviter même l'apparence d'un contact quelconque avec les choses de cet ordre, car, dans les conditions du monde actuel, ce ne peut jamais être qu'au détriment des véritables idées traditionnelles.

Il est curieux que vous vous soyez trouvé traiter aussi de votre côté la question de l'initiation et du Christianisme ; bien entendu, vous pourrez faire des citations de mes articles si vous le jugez à propos, ce qui n'est d'ailleurs qu'une chose tout à fait normale. – Quant à "Ur", plus j'y réfléchis, plus il me paraît difficile d'y faire paraître quelque chose sous un pseudonyme quelconque, qui ne tromperait d'ailleurs probablement presque personne ; je dirai même que, d'une façon générale, la collaboration à un volume "collectif", à moins qu'il ne soit dans l'ensemble d'un caractère plutôt indifférent, constitue pour moi une question extrêmement embarrassante, parce qu'il n'est guère possible que je puisse en approuver indistinctement tout le contenu ; c'est un peu la même raison que celle pour laquelle j'ai constaté l'impossibilité, en ce qui me concerne, de collaborer à des revues "ouvertes"...

Je ne connais pas les livres de Meyrink dont vous me citez les titres, car je n'ai pas eu connaissance des traductions italiennes (je crois que ce doit être pendant la guerre que vous les avez fait paraître), et je ne pense pas qu'ils aient été traduits en français ; c'est le "Visage vert" qui m'a fait la plus mauvaise impression, et

je pourrais même dire une impression véritablement “sinistre”, qui s’est d’ailleurs trouvée confirmée par un certain nombre de choses déplaisantes avec lesquelles il n’était pas sans rapport. – Pour le livre de Jung, “Psichologia e alchimia”, on m’en a parlé de plusieurs côtés, mais je ne l’ai pas vu ; je me doute d’ailleurs bien de ce que cela peut être, car il s’agit évidemment d’une application de sa théorie du prétendu “inconscient collectif”, qui aboutit à une des pires déformations de l’idée de tradition qu’il soit possible de concevoir.

Pour la question de la constitution d’un “Ordre” et le projet joint à votre lettre, je ne sais vraiment que vous en dire, car, dès lors qu’il n’est pas possible d’établir un rattachement traditionnel authentique et régulier, ce ne sera jamais qu’une association comme tant d’autres, et même le côté “ésotérique” qui y est envisagé ne peut en pareil cas ne donner naissance qu’à un simple “groupe d’études”, sans qu’il y corresponde aucune réalité effective. Je ne crois pas que des associations plus ou moins extérieures, quelques que soient les bonnes intentions qui y président, puissent jamais donner des résultats vraiment sérieux, et, à mon avis, c’est plutôt une perte de temps et d’efforts. Dans un cas comme celui-là, je crois qu’il vaudrait mieux ne rien faire que de se contenter d’une sorte de “simulacre” ; il va de soi que ce serait tout différent s’il y avait un lien avec une véritable “chaîne” initiatique, mais je n’en vois pas plus que vous la possibilité.

Croyez, je vous prie, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon